



TRANSLATION
DES RESTES
DE
M^{GR} LE MINTIER

Dernier Evêque de Tréguier

DANS

LA CATHÉDRALE DE TRÉGUIER

Le 8 Juillet 1868

RELATION DE LA FÊTE — POESIES BRETONNES — DOCUMENTS

SE VEND.

au profit des travaux en exécution à la Cathédrale

TRÉGUIER

A. LE FLEM, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

4868

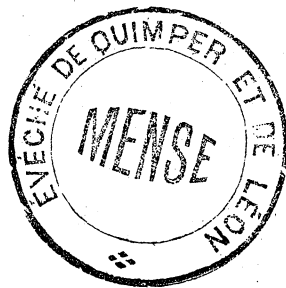




TRANSLATION

DES RESTES

DE M^{GR} LE MINTIER



19535
TRANSLATION

DES RESTES

DE

M^{GR} LE MINTIER

Dernier Évêque de Tréguier

DANS

LA CATHÉDRALE DE TRÉGUIER

Le 8 Juillet 1868

RELATION DE LA FÊTE — POÉSIES BRETONNES — DOCUMENTS

TRÉGUIER. — A. LE FLEM, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

TRÉGUIER

A. LE FLEM, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1868

FB
264
TRt



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2021

J'ai fait paraître cette brochure, pour répondre à un désir bienveillamment exprimé par Monseigneur DAVID. Je n'en revendique aucun mérite : il revient tout entier aux discours remarquables et aux belles poésies bretonnes que cette fête a vu éclore, et que je reproduis dans ces pages. Souvent j'ai fait des emprunts aux écrivains exercés qui dans certaines feuilles ont déjà parlé de la fête de Tréguier.

Ils ne m'en voudront pas, car je n'ai cherché qu'à faire plaisir aux lecteurs. Est-ce que l'abeille, pour être utile, ne forme pas son précieux trésor du meilleur suc des plus douces fleurs qu'elle rencontre ?

Oui la fête a été belle, et notre Évêque qui s'en est tant préoccupé et qui ne songeait même pas à jouir en ce jour, du grand triomphe que l'admiration de tous lui décernait, a vu se réaliser au-

delà de ses espérances, le désir que son cœur avait manifesté, quand il dictait à sa plume, ces nobles paroles : « Quant à nous, nos bien-aimés coopérateurs, nous sommes heureux en donnant « une marque de plus de notre tendre affection à « la partie bretonne de notre diocèse, deshéritée « de son antique siège, d'accomplir un devoir de « piété envers un de nos prédécesseurs qui confessa « sa foi, au prix de la souffrance et de la mort « dans l'exil. »

Y. M. LE COZ,

Vicaire de Tréguier.

TRANSLATION

DES RESTES

DE MONSIEUR LE MINTIER

I

La vieille cité de Tréguier a noblement répondu à l'appel de Monseigneur David. Elle s'est montrée digne de son antique gloire, dans ces pompes triomphales qu'elle a déployées le 7 et le 8 juillet, en l'honneur des restes de son dernier Evêque et Comte.

C'est là une de ces solennités qu'il faut enregistrer dans tous leurs détails, parce qu'elles sont la gloire d'un pays, une page de l'histoire de l'Eglise et la manifestation des soins dont Dieu environne la mémoire de ses serviteurs courageux, « tombés » mais non vaincus — pour la justice.

Dans des jours de délirante impiété, Monseigneur LE MINTIER s'était enfui, comme un proscrit, de cette ville qui le reçoit aujourd'hui en triomphe. Nous n'accusons pas les habitants de Tréguier, nous savons qu'ils étaient étrangers à nos murs, la plupart des persécuteurs odieux du Pontife fidèle. Cependant il fallait une réparation... Elle ne pouvait être ni plus complète, ni plus éclatante.

Quel jour! quelle fête! ville de Tréguier, réjouissez-vous, entonnez une hymne d'allégresse et de louange!

Fût-il jamais dans vos murs assemblée plus imposante? Qu'il était beau ce cortège de pontifes, de prêtres, de religieux se déroulant dans les rues de notre cité parmi des flots de têtes vivantes!

De pareils spectacles ne se produisent pas fréquemment dans la vie, ils versent dans l'âme de douces joies que la parole est impuissante à traduire. Goûtez maintenant, prélat bien-aimé du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, goûtez la satisfaction d'avoir

mené à terme la touchante fête de ce jour. Aujourd'hui vous recevez une belle récompense des sollicitudes qu'elle vous a causées : votre voix a été écoutée, vos vœux sont pleinement accomplis.

II

Le corps de Monseigneur LE MINTIER, mort à Londres le 21 avril 1801, reposait depuis 66 ans dans le cimetière du Vieux-Saint-Pancrace. Depuis longtemps, Monseigneur David, la noble famille Le Mintier, le clergé et les fidèles de l'ancien diocèse de Tréguier, désiraient voir la belle Cathédrale de Tréguier rentrer en possession de ce trésor précieux. Enfin les vœux de tous ont été réalisés, grâce aux soins empressés du révérend abbé Mahé, aumônier catholique de l'armée anglaise. Ce prêtre dévoué n'a rien négligé pour réussir dans la pieuse et patriotique mission confiée à son zèle par notre Evêque et Monsieur le capitaine Le Mintier, comte de Saint-André.

Nous constatons avec reconnaissance, que les difficultés inhérentes à une mission de cette nature ont été aplanies par le concours bienveillant de Son Excellence le prince de La Tour d'Auvergne, ambassadeur de France à Londres.

L'exhumation des restes du dernier Évêque de Tréguier, se fit, le 3 mai 1867, en présence d'une commission déléguée à cet effet par Sa Grâce, Monseigneur Manning, archevêque de Westminster. A l'ouverture de la bière, les ossements furent trouvés intacts et dans un état de parfaite conservation. Ils furent renfermés dans un premier cercueil de hêtre, dans un second de plomb, scellé aux armes de Monseigneur l'Archevêque de Westminster, et enfin dans un troisième de chêne ouvragé, portant les armoiries et l'inscription du Prélat défunt (1).

Encore quelques jours, et les restes mortels de Monseigneur LE MINTIER toucheront le sol

(1) Voir les pièces justificatives à la fin.

chéri de la patrie. Monsieur l'abbé Mahé lui-même, les remit à Monseigneur l'Évêque de Saint-Brieuc. Ils furent déposés dans l'église de Guingamp, chérie des Bretons, « sous le regard de Notre-Dame de Bon-Secours, » en attendant qu'on leur érigeât dans la vieille Cathédrale de l'antique ville des Évêques, un tombeau digne du saint prélat et du généreux pays de Tréguier.

La ville de Guingamp ne s'est point montrée au-dessous de sa renommée. Frémissante de joie, elle a reçu la noble dépouille avec une grande pompe et un pieux respect, et l'a toujours entourée des plus touchants honneurs. Le diocèse tout entier a applaudi aux éloges si mérités, que Monseigneur a solennellement décernés au clergé, aux autorités et aux notabilités de Guingamp. Mais Tréguier réclamait son Évêque... Tout était prêt pour le retour du Père au milieu de ses enfants.

Dans une lettre remarquable, écrite dans le palais des vieux Évêques de Tréguier, pendant les courts loisirs que laissait chaque soir

une fatigante journée de visite pastorale, Monseigneur David avait annoncé au diocèse l'heureuse nouvelle de la fête qu'il fixait au 8 juillet et à laquelle il convoquait le pays entier.

La première partie de cette lettre-circulaire, retraçait dans le style de l'écrivain consommé, la vie admirable, l'exil glorieux et la mort sainte de Monseigneur LE MINTIER. Dans chaque page, on sentait battre un cœur rempli d'admiration pour le vaillant athlète des droits méconnus de l'Église. La circulaire se terminait par le programme détaillé de la solennité du 8 juillet. La première disposition du programme portait que les restes de Monseigneur LE MINTIER quitteraient la veille, l'église de Guingamp, à neuf heures du matin, sous la conduite de Monsieur l'abbé Chatton, curé-doyen de Guingamp. Toutes les paroisses que traverserait le convoi funèbre devaient rendre les honneurs aux précieux restes. Les mêmes démonstrations religieuses qui avaient accueilli l'arrivée du corps de notre ancien Évêque, ont

entouré son départ. Le cercueil fut déposé sur un char funèbre que traînaient deux chevaux enharnachés en deuil.

Le trajet de Guingamp n'a été qu'une longue et touchante ovation. Sur tout le parcours du cortège, le pays s'est levé comme un seul homme. Les habitants des heureuses paroisses que le char glorieux devait honorer de son passage, débouchaient en phalanges serrées par toutes les routes, par tous les sentiers, désireux de rendre leurs pieux hommages aux restes vénérés. Voici ce qu'écrivait dans la *Presse Bretonne*, de Guingamp, un témoin du triomphe de ce voyage : « Le cortège a toujours marché au pas et au milieu d'une foule nombreuse, à partir des hauteurs de Trégonneau et de Kermoroch. Suivant le désir de Monseigneur de Saint-Brieuc, les paroisses sont venues, croix en tête, saluer les restes glorieux qui traversaient leur territoire. Plouisy, Trégonneau, Kermoroch, Squiffiec, Landebaëron, Brélidy, Plouëc, Runan, Pommerit, La Roche, Langoat, Miniby nous ont conduits

aux portes de Tréguier, où le clergé du pays et de la ville nous attendait. » Le même journal fait remarquer que la ville de La Roche-Derrien s'est distinguée dans les grands honneurs qu'elle a décernés aux restes vénérés. Mais avançons... Tréguier attend son Évêque.

III

Vers cinq heures du soir, le son des cloches convoque à la Cathédrale, les fidèles, les élèves du petit séminaire, les différentes congrégations, le clergé de la ville et les nombreux prêtres étrangers que nos murs possédaient déjà. La procession, présidée par Monsieur l'Archiprêtre et honorée de la présence de notre Compagnie des Pompiers, s'est mise en marche. Elle s'est avancée jusqu'aux limites de la paroisse, par des rues pavoisées et jonchées de feuillage, le long des champs en fleur, sous un ciel splendide. Le cortège s'arrêta sur la colline de Saint-Michel qui

domine la ville et le pays de Tréguier. La légende rapporte que saint Tugdual fit ériger, sur cette colline, une chapelle en l'honneur de l'Archange Saint-Michel qui le transporta miraculeusement de Rome en ce lieu. Sur l'emplacement de cet édifice, l'évêque Christophe du Chastel construisit en 1474 une Église dont il ne reste plus que la tour et la flèche qui servent d'amers aux navires qui entrent dans dans notre port. De ce lieu le regard se promène sur un vaste et riant tableau. La vieille tour qui voit à ses pieds Tréguier avec ses édifices religieux, derniers restes de sa splendeur passée, domine d'un côté la pleine mer, aux murmures mélodieux; de l'autre une riche ceinture luxuriante de végétation, parsemée d'églises aux flèches brodées, aux clochers de granit, et ce gracieux horizon se couronne par le Menez-Bré qui se perd au loin dans la brume. C'est donc là, à l'ombre de cette antique flèche peut-être le dernier monument de la ville épiscopale sur lequel, de la frêle barque, s'était arrêté le douloureux re-

gard de l'Évêque fugitif (1); c'est là, dis-je, que Monsieur le Curé de Guingamp devait remettre à Monsieur l'Archiprêtre de Tréguier les restes désirés de Monseigneur LE MINTIER.

Bientôt on entend les chants de la procession du Minihy, paroisse du glorieux saint Yves. Le char funèbre apparaît. Il nous semblait voir saint Yves lui-même escortant les saintes reliques, et remettant à saint Tugdual le précieux dépôt qui devait enrichir son église.

A la vue du corbillard, une profonde émotion remplit les cœurs et de douces larmes coulent de bien des yeux. Le cortège s'arrête. Monsieur le Curé de Tréguier, visiblement ému, remercie Monsieur le Curé de Guingamp de lui avoir rendu le noble dépôt qui lui avait été confié. Nous reproduisons son discours, mais ce que nous ne pouvons reproduire, c'est cet accent de la voix que donne l'émotion du cœur : —

(1) Quelques-uns croient que Monseigneur LE MINTIER, fuyant ses persécuteurs, s'est embarqué pour le Bois-Riou, à 4 heures du soir.

« Monsieur et cher Curé-Doyen,

» Le moment tant désiré est arrivé. Nous venons recevoir solennellement de vos mains les restes précieux de Monseigneur LE MINTIER, dernier évêque de Tréguier. Qu'elle fut grande notre émotion, lorsque je vis paraître à la gare de votre ville, le wagon funèbre précédé de Monsieur l'abbé Mahé, aumônier des armées catholiques de Sa Majesté la reine d'Angleterre, ramenant avec lui les glorieuses dépouilles de l'illustre défunt !

» De la gare à l'église de Notre-Dame de Bon-Secours, ce fut une marche triomphale ; rien ne manquait à cette pompeuse solennité. — Aussi c'est à juste titre que Monseigneur l'Évêque a décerné, dans sa circulaire, des éloges mérités au clergé, aux autorités et aux habitants de l'une des principales villes du diocèse de Monseigneur LE MINTIER.

» Qu'il nous soit permis d'unir notre voix à celle du premier pasteur, pour vous féliciter, cher Doyen, du zèle admirable avec lequel vous vous êtes acquitté de votre mission. La

nôtre a commencé, et vous nous l'avez rendue d'autant plus facile que vous aviez donné un grand exemple qui a eu du retentissement au loin et surtout dans la ville épiscopale de Tréguier, qui, elle aussi, a voulu rivaliser de zèle pour préparer à son vénéré Pontife une réception éclatante et digne d'effacer le souvenir d'une époque douloureuse. Nous ne voulons pas retarder la marche triomphale que vous poursuivez depuis plusieurs heures à travers des populations empressées à venir saluer les restes de leur père et à lui rendre les hommages de leur respect et de leur vénération.

» Avançons donc vers le porche de la cathédrale de saint Tugdual, où, pour nous servir des expressions de Monseigneur l'Évêque, les précieux restes de l'auguste exilé vont tressaillir de joie.

» C'est aussi un jour heureux, parce que le noble confesseur de la foi obtiendra les plus abondantes bénédictions en faveur de ceux qui, secondant les vues impénétrables de la divine Providence, auront contribué à son heureux

retour ou qui ont versé leur obole pour lui ériger un tombeau digne de perpétuer sa mémoire au milieu de ses enfants. »

Monsieur Chatton, avec cette modestie qui est le cachet du vrai mérite, remercie à son tour M. l'Archiprêtre de ses bonnes paroles, — expression véritable, a-t-il ajouté, de nobles sentiments dignes d'un Curé de Tréguier. — La multitude sympathique et respectueuse qui se pressait autour du char funèbre, se remet en ordre et la procession reprend le chemin de la ville.

Nous vous saluons, dépouilles chéries de notre Evêque et de notre père. Vous allez rentrer dans votre héritage pour y recevoir les honneurs funèbres que vos enfants n'ont pu vous rendre jusqu'à ce jour.

Les bannières flottaient aux vents : les chants des hymnes sacrés, mêlés au bruit du canon et aux sons des instruments ébranlaient tous les échos de la vallée de Trécor. Deux arcs-de-triomphe, dressés avec art par le

Petit-Séminaire de Tréguier et la communauté des Religieuses hospitalières, ornaient l'entrée de la ville et la rue Guillaume. Le bourdon et toutes les cloches de la cathédrale redisaient la joie de la haute flèche, saluant avec allégresse Celui qui la fit ériger. L'émotion, nous l'avons dit, avait gagné toutes les âmes, mais elle devint encore plus vive au moment où le corps de l'Évêque exilé descendait les marches de sa chère cathédrale, si souvent témoin de ses joies et de ses douleurs.

Quel spectacle attendrissant ! quel contraste providentiel ! Cet Évêque, obligé de fuir devant des bourreaux, est aujourd'hui reçu en triomphe, précédé d'un peuple immense, suivi par les notabilités de la contrée. Aussi, avec quelle effusion, doit-il du haut du Ciel bénir tous les fronts qui s'inclinent sur le passage du cercueil vénéré.

Quelques prêtres enlèvent du corbillard les glorieux restes et transportent le précieux fardeau dans la cathédrale. — Oui, comme l'avait prédit Monseigneur David, les restes

mortels de Monseigneur LE MINTIER ont dû tressaillir en franchissant le porche vénérable de sa cathédrale ; chaque cœur breton a été ému, et les ossements de nos vieux Évêques, frémissant de bonheur dans leurs antiques enfeus, ont salué le corps de l'illustre confesseur de la foi qui venait au milieu d'eux prendre la place qui l'attendait depuis 60 ans.

A l'entrée du cœur, sous un immense dais parsemé d'hermines de Bretagne, un superbe catafalque, chargé de lumières et d'insignes, attendait le cercueil vénéré. Quatre anges entouraient le riche catafalque. Ils portaient des images symboliques, parmi lesquelles on remarquait des rameaux de palmier, figure de la palme de ce martyr du cœur qui avait guidé le confesseur de la foi dans les Cieux.

IV

En sortant de la cathédrale, la multitude se dirigea de nouveau vers l'entrée de la ville. Nous attendions d'illustres hôtes. Nos Seigneurs l'Archevêque de Rennes, les Évêques

de Saint-Brieuc, de Quimper, du Puy et de Vannes devaient être reçus vers sept heures du soir, aux portes de la cité épiscopale. Là, sous un bel arc-de-triomphe, s'étaient de nouveau réunis, les professeurs et les élèves du Petit-Séminaire avec leur musique, de nombreux ecclésiastiques, la Compagnie des Sapeurs-Pompiers et un peuple immense avide de contempler les traits vénérés des Évêques de la vieille Bretagne, et de l'Évêque *toujours breton* que notre diocèse a donné à l'Eglise du Puy; *Bretoun bepred*.

Monsieur l'abbé Mando, supérieur du Petit-Séminaire, complimenta les Évêques à leur descente de voiture. Sa parole toujours aimée, parce que toujours elle instruit, s'inspira de tous les souvenirs et des enseignements de la fête que le lendemain préparait à la ville de Tréguier. Nos lecteurs liront avec plaisir ce beau discours.

« Monseigneur,

» C'est toujours avec un nouveau plaisir que le supérieur, les professeurs et les élèves

du Petit-Séminaire de Tréguier saluent l'arrivée de leur Évêque, dont la bonté les encourage, et dont la haute intelligence les guide et les rassure. Aujourd'hui notre joie est encore augmentée; elle est portée à son comble par la présence des illustres prélats qui accompagnent Votre Grandeur.

» Nous sommes heureux de pouvoir déposer nos hommages aux pieds de notre métropolitain, que chacun de nous, comme vous l'avez si bien dit, Monseigneur, aime et vénère à l'égal de ses propres diocésains.

» Nous avons eu l'honneur de voir à Tréguier, et de posséder un instant dans votre Petit-Séminaire, Monseigneur l'Évêque de Quimper, et nous avons pu reconnaître et sentir la vérité des paroles que vous avez prononcées à son sujet : « Il compte autant » d'amis respectueux, que de gens qui l'ont » connu. » Permettez-nous de le dire, Monseigneur, nous trouvons un rapport frappant entre vous et votre collègue, ou plutôt votre frère de Quimper. Tous deux, vous aimez la

Bretagne; tous deux, vous y avez tellement attaché votre cœur, que rien ne peut vous en arracher; afin de continuer de vous dévouer pour elle, vous avez refusé, l'un et l'autre, les honneurs qui vous ont été offerts.

» Avons-nous besoin de dire avec quelle joie, avec quelle respectueuse affection, nous revoyons une des gloires les plus pures de notre pays, Monseigneur l'évêque du Puy! Tout notre diocèse a été infiniment reconnaissant, Monseigneur, de ce que vous avez fait pour attirer les regards de l'autorité supérieure sur une lumière, que nous jugions tous si digne de briller au premier rang.

» C'est aussi avec bien du plaisir que nous saluons l'arrivée de Monseigneur de Vannes, dont l'âge et les talents promettent à l'Eglise un long et glorieux épiscopat, et qui a eu l'honneur d'annoncer la parole de Dieu à la cour des princes.

« Cette cérémonie, qui devra à la présence de Vos Grandeurs son plus puissant attrait et sa plus grande solennité, laissera dans les

esprits une profonde impression. Nous sommes heureux, Monseigneur, qu'elle se passe sous les yeux des jeunes gens que vous avez confiés à nos soins. Rien n'est plus propre à les convaincre qu'il faut se tenir en garde contre les triomphes éphémères de la Révolution et de l'anarchie, qui ne sont que des moments de fièvre de corps social. La fièvre tombe, le calme se fait, les choses apparaissent dans leur réalité. La vertu reprend son légitime empire dans l'estime publique; on se repent de l'avoir méconnue; on rougit d'avoir cédé à l'injustice un moment triomphante; on recherche, pour les honorer, les restes mortels des opprimés; on méprise les oppresseurs qui n'ont fait que passer, et l'on ne reconnaît même plus la trace de leurs pas : *et non est inventus locus pedum ejus.*

» La protection de Dieu sur son Eglise est toujours la même, et l'on pourrait dire des victimes et des persécuteurs des temps modernes ce que l'on a dit de ceux de la primitive Eglise :

Superba sordent Cæsares cadavera,
Queis urbs litabat impii cultûs ferax :
Apostolorum gloriatur ossibus.

» Et la ville de Tréguier se glorifie de recevoir au retour de l'exil les cendres du dernier de ses Pontifes. »

Monseigneur l'Archevêque et Monseigneur David, remercièrent le digne supérieur, en termes gracieux, des compliments qu'il avait adressés aux cinq Prélats.

Ce fut une belle réception, dit la *Semaine Religieuse*, ce fut un beau triomphe quand les Evêques à pied descendirent dans la ville, précédés de la musique du Petit-Séminaire, suivis d'une foule immense de prêtres et de fidèles; quand ils firent leur entrée au milieu des vivats de joie et d'allégresse, par les rues jonchées de fleurs, ornées de verdure, de banderoles, de devises et d'armoiries variées. Ils furent conduits ainsi jusqu'au palais épiscopal, où les attendait une cordiale hospitalité préparée par Monsieur l'Archiprêtre et par les Filles du Saint-Esprit. Monseigneur l'É-

vêque de Saint-Brieuc et Tréguier fit les honneurs à ses illustres hôtes, avec toute la grâce qu'on lui connaît.

V

Le 8 juillet, la ville de Tréguier se réveille dans l'allégresse. Les détonations de l'artillerie municipale et les cloches de la ville sonnant à grande volée, annoncent la joie universelle. Oui nous sommes heureux.... Dieu nous a rendu hier notre Pontife et notre père; il nous l'a rendu, couronné de l'auréole des confesseurs de la foi; il nous l'a rendu mort, mais porté en triomphe sur les épaules des populations. De la froide tombe de la terre étrangère, il l'a rendu à sa cathédrale qui l'a reçu en tressaillant de bonheur; et aujourd'hui il traverse triomphalement les rues de notre cité, au milieu du cortège solennel des évêques, des prêtres, des magistrats, exalté ici-bas par les hymnes sacrés de l'Eglise, écho affaibli des hymnes angéliques qui l'ont accueilli là-haut.

Dès le matin, les rues de Tréguier se remplirent de prêtres et d'une multitude d'étrangers de tout rang, de tout âge et de tout pays. La cathédrale était envahie et des milliers de fidèles à genoux se succédaient autour du catafalque vénéré. Un grand nombre d'affligés et de malheureux étaient accourus chercher auprès des saints restes, consolation et soulagement. Une pauvre mère venue de loin, portant dans ses bras un enfant de deux ans aveugle et paralysé, est venue nous demander comme une grâce de déposer cet enfant sur le cercueil. Et la mère, les larmes aux yeux, a repris son enfant infirme, et pour le retour, sa confiance lui aura rendu son fardeau plus léger et le chemin plus court.

A neuf heures du matin, les Prélats se sont rendus processionnellement à la cathédrale. On était comme saisi en entrant par le grandiose d'un solennel triomphe.

Monseigneur David, avant l'entrée des Evêques au chœur, gravit les degrés du catafalque, et vérifia par lui-même l'authenticité

des sceaux apposés sur le second cercueil de plomb. En ce moment, Monsieur Mahé, qui assistait à la fête, adressa le discours suivant à Sa Grandeur :

« Monseigneur,

» Je présente à Votre Grandeur le corps d'illustrissime et révérendissime Père en Dieu, Augustin-René-Louis LE MINTIER de Saint-André, dernier Evêque de Tréguier. Ce précieux dépôt m'a été confié par Sa Grâce l'Archevêque de Westminster, ainsi que l'établissent les documents authentiques que je remets entre vos mains.

» Breton par ma naissance et mes plus chères affections, serviteur dévoué de l'Eglise catholique en Angleterre, je m'estime heureux, Monseigneur, d'avoir été choisi pour accomplir une mission de respect et un devoir de reconnaissance.

» Que la Bretagne, qu'une famille aussi recommandable par la fermeté de sa foi que la noblesse de son sang, que Votre Grandeur,

Monseigneur, reçoivent mes remerciements pour une marque de confiance dont je ne perdrai jamais le souvenir. »

Le Prélat félicita Monsieur Mahé du zèle qu'il avait déployé pour accomplir cette œuvre de réparation et lui exprima sa profonde reconnaissance.

L'église était décorée avec un goût sobre. On remarque qu'avant tout on s'est étudié à ne point nuire aux lignes de l'architecture. Le long des galeries de la nef, flottaient des drapeaux sur lesquels étaient écrits dans les deux langues, bretonne et française, des textes de l'Écriture parfaitement choisis. Les uns rappelaient la fermeté du vaillant Évêque, plusieurs renfermaient des leçons que le Père donnait encore à ses enfants.

Toutes les décorations de la cathédrale, disposées avec autant d'ordre que d'intelligence, étaient l'œuvre de Monsieur l'abbé Collin, chanoine-honoraire, secondé par les dames et les demoiselles de la ville, qui, dans

cette circonstance, ont toutes rivalisé de zèle. Le clergé de Tréguier est heureux de trouver l'occasion de témoigner sa reconnaissance à Monsieur Collin, en face du pays. (1)

VI

Le service solennel va commencer. La vieille basilique présente en ce moment un spectacle grandiose. Monseigneur Le Breton est à l'autel, assisté de dignitaires ecclésiastiques. Monseigneur l'Archevêque de Rennes et Monseigneur de Saint-Brieuc occupent deux trônes élevés en face, au haut du chœur, et des fauteuils sont disposés pour NN. SS. de Quimper et de Vannes. Aux arcades et aux piliers du chœur sont appendus les écussons du Saint-Père et des Prélats qui assistent à la cérémonie. Les quarante stalles sont occupées par Messieurs les Chanoines et les Curés du

(1) Les Filles du Saint-Esprit ont prêté leur concours aux embellissements de la Cathédrale et de l'Evêché, avec un zèle que Dieu et les hommes ne doivent point oublier.

diocèse et étrangers au diocèse. Dans l'enceinte du chœur est groupée la pieuse milice des prêtres et des séminaristes accourus au nombre de 400 à la solennité.

Autour du catafalque brillaient mille bougies et quelques feux bengaliques.

Au pied du catafalque, dans la nef, des places étaient réservées aux nobles membres de la famille LE MINTIER, aux Autorités de la ville auxquelles s'était joint l'excellent Sous-Préfet de Lannion, et aux vieillards dont Monseigneur LE MINTIER avait béni l'enfance.

La cathédrale est remplie de fidèles : il fallait y pénétrer d'assaut, et à travers les larges portes, on aperçoit une foule immense qui se répand comme une mer agitée sur les degrés du temple et sur les places voisines. Oui le spectacle était grandiose, et touchait les cœurs. — En voyant ce vaste temple devenu trop petit, devant ces draperies émaillées d'hermines ou chargées de larmes, devant ce superbe catafalque assombri par les trophées de la mort, mais élevant jusqu'au ciel des

signes d'espérance et de salut, devant cette pierre tumulaire, chef-d'œuvre admirable, don généreux des prêtres et des fidèles bretons, nous éprouvions le besoin de remercier Dieu du glorieux triomphe qu'il avait ménagé à son serviteur fidèle.

La messe en musique a été exécutée par les élèves du Petit-Séminaire, dirigés par Monsieur l'abbé Mordellès. Comme toujours ils ont fait preuve d'un talent remarquable, et le succès de l'habile professeur et de ses élèves a été complet.

A l'issue du service, Monsieur l'abbé du Guillier, vicaire-général du Jérusalem, est monté en chaire, pour dire en face du cercueil de l'illustre défunt, ce qu'avait été *la force de l'homme sage et l'intelligence de l'homme qui affermit le fort : Vir sapiens fortis est, et vir doctus robustus et validus* (Prov. 24. 5.) Ce fut le texte de son discours.

Monseigneur David avait confié le soin d'honorer la mémoire du dernier Evêque de Tréguier, à Monsieur Du Guillier, l'allié de

Monseigneur LE MINTIER « plus encore par le cœur et les sentiments que par le sang. »

La confiance de Monseigneur a été justifiée et l'attente générale n'a pas été trompée. L'orateur a saisi le noble caractère de son héros, d'abord dans les postes qu'il a remplis comme simple prêtre, puis sur le siège épiscopal de Tréguier, enfin sur la terre hospitalière de l'exil, et il l'a exprimé avec un accent pénétrant qui a ému l'immense auditoire. Toute la Bretagne retentira de cette éloquente parole qu'on eut dite inspirée de l'esprit du Saint Evêque qu'elle glorifiait. (1)

VII

Pendant les cinq absoutes successivement données par les cinq Prélats, le défilé de la procession a commencé. Elle s'est organisée sur la place où s'étaient réunies les processions des paroisses voisines qui, dans la matinée, avaient fait leur entrée dans la ville,

(1) Cet éloge funèbre se vend à la Librairie Le Fleu, à Tréguier.

bannières déployées, croix en tête. C'est un devoir pour nous de remercier ces paroisses. Monseigneur LE MINTIER a dû arrêter un regard chargé de bénédictions sur les prêtres et les fidèles de Plouguiel, de Langoat, de Tré-darzec, de Camlez et de Lanmérin qui ont concouru à embellir son triomphe. Les diverses congrégations de Tréguier et les 400 élèves du Petit-Séminaire suivaient les députations paroissiales. Ensuite venaient sur deux files, les frères de Lamennais présidés par leur Supérieur général, les prêtres et les chanoines. La musique du Petit-Séminaire s'avancait au rang marqué par le cérémoniaire et répandait des flots d'harmonie sur ce long cortège.

Les cinq Evêques, mître en tête et entourés de leurs officiers, marchaient à la suite du char funèbre traîné comme la veille, par deux chevaux couverts de longs crêpes.

Monsieur l'abbé Ropers, Curé de La Roche-Derrien, Monsieur Charles de Keréver, Monsieur le Comte de Kerguezec et Monsieur Bourgeois tenaient les quatre coins du poêle.

Le deuil était conduit par la noble famille de l'illustre défunt. Dans ses rangs, on remarquait M. le Capitaine Le Mintier qui a tant contribué à nous procurer les restes de son parent vénéré, Monsieur le Lieutenant de vaisseau Le Mintier et Monsieur le Vice-Amiral Fleuriot de Langle.

Des milliers de personnes se pressaient le long des rues. La procession chantant les louanges de Dieu, tantôt dans la langue de l'Eglise, tantôt dans la vieille langue bretonne, traversait cette foule respectueuse, comme une eau vivifiante coule entre deux rives amies.

L'ordre n'a pas été difficile à maintenir, et facile était la tâche des quelques gendarmes qui précédaient le cortège : la main de quelques cérémoniaires, d'un signe, contenait, arrêtaient, dirigeait les flots mouvants de ces multitudes sympathiques, respectueuses et dociles.

Oui, nous le répétons après bien d'autres, la journée du huit Juillet n'a pas été une

pompe funèbre, mais un triomphe, une véritable canonisation anticipée.

Le ciel semblait encourager cette pompe de la terre. Pendant la messe pontificale, une petite pluie vint semer l'inquiétude dans les cœurs. Mais bientôt les nuages se dissipent, et le soleil nous inondant de ses rayons éclaira cette tranquille fête de sa radieuse sérénité. Pour suivre l'itinéraire tracé par Monseigneur lui-même, la procession prit la route du quai. A l'entrée de la Grand'Rue, nous passons sous un élégant arc-de-triomphe. Au sommet, flotte l'étendard aux couleurs chères à la Bretagne, le drapeau pontifical. Dans toute l'étendue de cette rue, ce n'était que guirlandes de verdure, oriflammes, élégantes draperies, emblèmes ingénieux, exprimant sous mille formes diverses les sentiments de joie et de pitié qui débordaient dans tous les cœurs.

A l'extrémité de la Grand'Rue, avant de pénétrer sous les allées ombreuses du quai, un second arc-de-triomphe se dresse devant nos regards émerveillés. Sous l'arcade du mi-

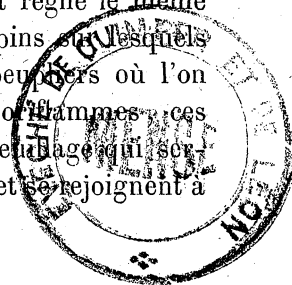
lieu, était suspendu un beau navire pavoisé, et dans les branches vertes qui entouraient cet arcade, un amateur du quartier avait posé avec ordre, une curieuse collection d'oiseaux que la foule admirait. La procession a défilé avec régularité le long du quai. La mer reflétait dans son bleu miroir les croix d'or, les lourdes bannières des Saints bretons, les oriflammes que la brise agitait, et les navires du port pompeusement pavoisés, saluaient de la voix joyeuse du canon, les restes glorieux de l'Évêque qui du ciel devait les bénir. C'était une heureuse pensée que ce dispositif du cérémonial de la fête, qui conduisait le corps de Monseigneur LE MINTIER, visiter et bénir le bras de mer qui baigne Tréguier.

C'est sur une frêle barque que les flots attristés de la mer l'avaient transporté loin, bien loin de la ville chérie où il laissait son cœur. Témoin du départ douloureux, cette même mer ne devait-elle pas prendre sa part des joies solennelles du retour ! L'ange affligé qui veillait sur ces eaux, avait couvert de ses ailes la

barque fugitive, ne devait-il donc pas jouir du bonheur de saluer avec allégresse le corbillard glorieux !

Du quai, la procession a gravi la longue rue des Bouchers qui ne le cédait guère à la Grand'Rue, ni pour le nombre et la beauté de ses arcs-de-triomphe, ni pour la décoration de ses maisons. Admirons en passant la vieille communauté des Sœurs de la Croix qui avaient tapissé leurs murs de festons gracieux, d'étendards aux chiffres de Marie, et la maison voisine de cette communauté dont l'élégante ornementation attirait les regards.

La place était convertie en un vaste et riant parterre. Nous le disons bien haut, l'ornementation de chaque rue, de chaque quartier, de chaque maison, mériterait une description spéciale et détaillée. Partout règne le même enthousiasme : Admirez ces pins sur lesquels ont poussé des roses, ces peupliers où l'on peut cueillir des faisceaux d'oriflammes, ces guirlandes de mousse et de feuillage qui serpentent le long des maisons et se rejoignent à



travers les rues; symbolisant ainsi l'allégresse commune des habitants, au retour de l'Évêque chéri qui avait béni leurs pères. — Partout, vous voyez des mâts vénitiens aux éclatantes banderoles, partout des fleurs, partout la joie.

Nous le constatons avec bonheur, les familles les plus pauvres ont pris elles-mêmes une très-grande part à la fête, et les embellissements de leurs humbles demeures ne manquaient ni de grâce, ni de distinction.

La rentrée de la procession à la Cathédrale, s'est opérée par le porche occidental, avec cet ordre parfait qui a régné dans tout le parcours. Entre les deux frontons triangulaires qui s'élèvent sur la terrasse qui recouvre la voûte de ce porche, brillait radieux l'écusson du Souverain Pontife. Déjà les mêmes armes tenaient le premier rang au chœur de la cathédrale : mais les enfants de la catholique Bretagne n'auraient point été satisfaits, s'ils n'avaient produit à l'extérieur, le signe qui démontre leurs sentiments d'amour pour Pie IX, ce doux nom qui fait revivre dans

tout cœur breton le souvenir du Baptême.

Quelques prêtres ont transporté la châsse vénérée, dans la chapelle de saint Yves, où l'attendait le magnifique tombeau dû à l'habileté d'un artiste Breton et à la générosité du pays entier. — Cette nouvelle œuvre, écrivait récemment une plume élégante et aimée, prendra sa place d'honneur dans ce musée de granit que notre Hernot a parsemé dans nos églises de paroisse, nos chapelles, nos cimetières et le long de nos chemins. La chapelle qui a reçu les restes de Monseigneur LE MINIER, construite en 1420 des libéralités du duc Jean V, a possédé longtemps le corps de ce même prince qui y fut inhumé en 1431.

Là, sous le regard de saint Yves, reposera jusqu'au jour du réveil général, le dernier Evêque de Tréguier. Possédant son corps, il semble que son âme sera plus rapprochée de nous. Agenouillés devant saint Yves, nous confierons aussi les vœux de nos cœurs à notre saint Evêque, et auprès du cercueil glorieux du vaillant Pontife, nous raviverons

notre courage pour défendre toujours avec ardeur, les intérêts sacrés de Dieu et de son Eglise.

Lorsque la châsse fut déposée dans le lieu qui lui avait été préparé, Monseigneur l'Archevêque de Rennes est monté en chaire. Sa Grandeur déférait aux instances de Monseigneur David qui ne néglige aucune occasion d'être agréable à ses diocésains.

Monseigneur de Rennes n'est pas très-âgé, mais les travaux apostoliques l'ont affaibli, et il porte sur le visage, ce je ne sais quoi d'achevé, que la souffrance ajoute à la vertu.

Nous ne pouvons reproduire que bien imparfaitement ce discours de l'Archevêque, cette parole accentuée, empreinte de son amour pour l'Eglise et pour la Bretagne, ces deux objets de l'inaltérable tendresse de Monseigneur Saint-Marc. — Mais comment dire ce qui est inexprimable ? Comment reproduire cette simplicité, cette vérité de langage, et surtout cette voix du cœur qui, dès le début, a couru comme un frisson dans l'immense

auditoire et a fait tomber les larmes des yeux.

— Voici le résumé que la *Semaine Religieuse* a fait de l'allocution touchante de notre illustre Archevêque. Elle nous paraît se résumer en trois paroles, dit la feuille diocésaine :

Une parole d'amour. — « Après ce que » vous avez entendu, je ne savais que vous » dire. Dites-leur au moins que vous les aimez, m'a répondu celui qui est votre père. » Eh bien, c'est vrai : *Ma breuder ker, me ho kar, ha me ho karo bepred*, mes chers frères, » je vous aime et je vous aimerai toujours. Je » vous aime non pas d'un amour de père, car » je ne suis pas votre père, et qui peut aimer » comme le père ? Votre père que voilà, vous » aime comme je ne saurais vous aimer ; mais » j'ai pour vous, laissez-moi dire un amour de » grand-père, amour bien tendre aussi, vous » le savez, bien fidèle, qui n'est pas l'amour » du père, mais qui vient après et ne le cède » à aucun autre.

Une parole de congratulation. — « Qui ne » serait ému devant cette touchante et superbe

» manifestation de votre foi, de votre reconnaissance? Mon cœur est plein, ma joie déborde, et je sens le besoin de l'épancher en vous remerciant, en vous félicitant. Oui, on est heureux de se trouver au milieu de vous; en vous voyant, on est fier (il est une fierté permise), fier d'être Breton, plus fier d'être Evêque breton. C'est un nom qui sonne bien toujours; qui dit Breton dit essentiellement religion, honneur, loyauté, hospitalité.

Une parole d'avis. — « Si la Bretagne a su garder le précieux dépôt de sa foi, de ses traditions, cette grâce, savez-vous, après Dieu, à qui elle la doit? A ses prêtres. C'est parce qu'elle n'a pas retiré à ses prêtres amour et confiance, que Dieu ne s'est pas retiré d'elle ou qu'elle ne s'est pas retirée de Dieu. Partout où les peuples ont douté de leurs pasteurs, ils ont fini par douter de leur religion, par rompre avec l'Eglise. C'est comme une loi de l'histoire; tenez-vous pour avertis. Avis aussi au prêtre de ne pas déroger, de mériter un surcroît de confiance

» et d'amour par un surcroît de lumières et de vertus. »

Votre parole sera gardée, Pontife vénéré. Nous en avons pour garant, le recueillement, la piété, la respectueuse attention de cette foule pourtant si pressée. Toujours, les vrais enfants de la Bretagne seront fidèles à leurs prêtres. Le passé répond de l'avenir. Toujours ils verront dans la personne sacrée de leurs Evêques, les conducteurs et les anges des peuples. Toujours les Bretons saisissant la frange de la pourpre épiscopale, suivront les successeurs des Melaine, des Briec et des Tugdual, des Patern et des Corentin, et ils leur diront avec l'accent de l'amour fidèle : Nous irons avec vous, car le salut vient de l'Eglise.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par Monseigneur l'Evêque de Quimper. Elle avait commencé à 9 heures du matin, elle se terminait à une heure après-midi. La multitude se répandit sans tumulte au dehors de l'Eglise.

Il n'est pas possible que l'on assiste à de pareils spectacles, que l'on entende des paroles d'une onction si pénétrante, sans que l'on en sorte meilleur.

VIII

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner cordial servi dans les réfectoires du Petit-Séminaire, attendait les invités et les prêtres étrangers à la ville. Nos Seigneurs les Prélats, plusieurs membres de l'illustre famille Le Mintier, Monsieur le Sous-Préfet de Lannion, Messieurs les Présidents des Tribunaux de Lannion et de Guingamp, Monsieur l'Adjoint de Tréguier faisant les fonctions de Maire, messieurs les Vicaires-Généraux, et tous les hôtes de distinction ont pris place à la table réservée, dans le premier réfectoire du Séminaire, magnifiquement orné.

A la fin du dîner, Monseigneur David Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier, s'est levé pour exprimer à ses nobles convives la re-

connaissance du pays et l'émotion dont son âme d'Evêque était pleine. Un vaste silence s'est fait spontanément : un courant électrique a couru dans les rangs. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette vive et spirituelle improvisation, où l'élévation de la pensée, la délicatesse du sentiment se mêlaient à l'atticisme du langage (1). Les nombreux convives qui remplissaient la vaste salle, saluaient d'applaudissements unanimes, chacune des pensées de l'éminent orateur, et les prêtres du diocèse au sortir du réfectoire, n'avaient qu'un sentiment dans le cœur, une seule parole sur les lèvres : nous devons être fiers de notre Evêque !....

IX

Vers cinq heures du soir, les Prélats et les Autorités sont venus prendre place sur l'estrade préparée sous le cloître de la cour d'honneur du Petit-Séminaire. La séance de

(1) C'est alors que Monseigneur David nomma Monsieur du Guillier Chanoine-Honoraire de sa Cathédrale.

poésie bretonne, annoncée par Monseigneur David, allait s'ouvrir. « Les bardes, avait » écrit le prélat, ne manqueront pas à cette » lutte pieuse, et le vieux génie celtique aura » sa part dans le triomphe d'un Évêque, qui » comprit et aima tout ce qui appartient à » l'Armorique. »

Fidèles à l'appel du savant Évêque, les bardes sont venus, et chaque pièce ajoutait de nouvelles richesses au trésor poétique de notre Bretagne. « Ces poèmes, dit la *Semaine Religieuse*, méritent d'être chantés dans chacune des familles bretonnes. » — Ils seront chantés. On les chantera de foyer en foyer dans les soirées d'hiver, de vallée en vallée dans les beaux jours, parce que le Breton retrouvera dans ces poèmes de nobles sentiments mélodieusement exprimés dans sa langue bien-aimée. Au sein de notre Basse-Bretagne, se conservent encore, dans un siècle de matière et de prose, deux beaux présents du Ciel : la Foi et la Poésie. Nous le répétons après mille autres, la religieuse et poétique Basse-Bre-

tagne est remplie de reconnaissance envers Monseigneur David, qui donne une si forte impression à la langue nationale. Sa mémoire sera toujours bénie des Bretons, les chants de nos poètes, qui sont la forme de la tradition en Bretagne, transmettront son souvenir à la postérité reconnaissante.

Revenons à notre séance : le sujet était indiqué par la nature même de la fête.

Nos poètes, sur les airs des vieilles ballades et des touchantes complaints qu'ont chantées nos pères, ont redit à nos cœurs émus l'horrible temps de la Révolution où un manteau lugubre s'étendait sur notre Bretagne, les plaintes de l'Évêque exilé sur la terre étrangère, confiant aux oiseaux ses douleurs pour qu'ils s'en fissent les messagers fidèles; ils ont chanté le triomphe du Père retrouvé, les joies du retour et la gloire de l'antique Cathédrale qui s'enrichit d'un trésor précieux.

Le pays de Tréguier félicite sincèrement Messieurs les abbés Cabec, Le Mat, Le Tourneur, Dubourg et Le Floch, Messieurs Le Jean

et Le Scour, des chants qu'il a admirés. — Non, ils ne sont point flétris, ils ne flétriront pas ces poétiques rameaux du bouleau fleuri qui paraient le front des anciens bardes de l'Armorique, ces incorruptibles dispensateurs de la louange ou du blâme, ces chantres du mérite solide, des infortunes glorieuses et des hauts faits. — Nos lecteurs apprécieront par eux-mêmes le mérite de ces pièces remarquables, qui toutes ont été couvertes d'applaudissements universels. (1)

X

Le jour touchait à sa fin... Ah! les rares jours de bonheur sur la terre semblent s'écouler encore avec plus de rapidité que les autres; aussi, nous a-t-elle paru bien courte cette heureuse journée du 8 juillet.

Un dernier acte devait la clore dignement. Monseigneur David conviait ses hôtes illustres

(1) Ces pièces bretonnes se trouvent à la fin du volume.

à de nouveaux honneurs, et les Prélats, vers neuf heures du soir, descendent du Petit-Séminaire par la rue Colvestre.

La ville tout entière s'est illuminée comme par enchantement. Les splendeurs de la fête de nuit ont été dignes des splendeurs de la fête du jour. La maison des Dames Ursulines, qui, dans le jour, s'était si distinguée par les ingénieuses ornements de sa façade et de ses immenses murs, ne le cédait à aucun autre édifice de la ville par ses lumineuses décorations de la nuit. La rue Colvestre que la procession n'avait pas visitée, avait pris sa glorieuse revanche. Ses maisons étaient pavisées, et une brillante illumination éclairait les flots de population qui y circulaient. Inutile d'ajouter que la vieille cathédrale était en feu. De brillants effets de Bengale se sont renouvelés pendant la soirée dans la superbe flèche qui la domine. L'œuvre de Monseigneur LE MINTIER prenait part à l'allégresse qui inondait les cœurs. Les Prélats sont venus s'asseoir sur l'estrade dressée

sous les beaux arbres qui décorent la place. Ces arbres étincelaient de lumières. L'estrade s'élevait vis-à-vis de la cathédrale, car c'est de la plate-forme de la tour et des galeries que devait se tirer le feu d'artifice composé par Monsieur Kervella, l'habile pyrotechnicien de Rennes. A chaque nouvelle pièce, les milliers de spectateurs applaudissaient l'artiste. Les applaudissements ont surtout éclaté avec transport à la reproduction de la pièce finale, lorsque nous avons pu lire dans la haute galerie, en lettres de feu, l'expression des sentiments d'amour et de respect gravés en caractères aussi vifs dans nos cœurs, pour les Evêques Bretons.

Ce n'était point seulement le feu d'artifice qui ravissait et électrisait les assistants. Pendant que les fusées semaient dans l'air des étoiles qui se confondaient avec celles du Ciel, des chants bretons, en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Joseph, montaient vers Dieu, des quatre coins de l'immense place. Quelle scène touchante et belle ! Mais laissons

parler la *Semaine Religieuse*, nous ne saurions aussi bien dire :

« Ce qui a été le plus remarquable, ce ne sont ni les gerbes, ni les cascades, ni les belles mosaïques de feu de Monsieur Kervella : ce sont les intermèdes qui ont occupé les repos. Imaginez cette foule immense, calme, digne, chantant dans sa vieille et noble langue, et d'une voix qui semblait envahir le ciel et la terre, les commandements de Dieu, des cantiques, des psaumes, acclamant Notre-Seigneur Jésus-Christ, la sainte Vierge, saint Tugdual, Pie IX, les Evêques. — On se croyait dans une basilique et en face de l'autel : on était seulement au milieu de cette belle et forte race bretonne, loyale, fidèle, dont l'histoire toute entière est une page religieuse, dont l'âme enfin ouverte à tous les grands sentiments, a toujours eu ses plus beaux accords avec les choses de la foi. »

XI

La foule immense allait se disperser, lors-

que Monsieur l'Archiprêtre s'est levé, au coin de l'estrade qu'occupaient les Prélats. Le bonheur se lisait sur ses traits. Il a fait un signe, et un silence majestueux a régné immédiatement. Alors, d'une voix forte et émue, il a exprimé les douces satisfactions que cette fête avait procurées à son âme de pasteur. Voici les chaleureuses paroles qui ont jailli de son cœur :

« Mes bons habitants de Tréguier,

» Nous assistons à l'une de ces heures solennelles qui doivent faire époque dans l'histoire de la ville de Tréguier.

» Pour préparer cette fête religieuse, vous avez montré une remarquable bonne volonté. Je suis heureux de pouvoir le proclamer bien haut en présence de ces princes de l'Église qui, sur l'invitation de notre digne Évêque, ont bien voulu nous honorer de leur présence.

» Maintenant il y a dans vos cœurs, je le sais, un autre sentiment qui déborde aussi dans le nôtre : c'est celui de la reconnaissance.

Ah ! laissons-la éclater, et crions tous ensemble de toute la force de nos voix : Vive à jamais dans tous nos cœurs, Jésus-Christ qui a toujours l'œil fixé sur ses enfants et qui sait toujours faire triompher la cause de ses martyrs ! Vive son premier représentant Pie IX ! Vive Monseigneur l'Archevêque ! Vive notre bien-aimé Monseigneur David ! Vive Monseigneur de Quimper ! Vive Monseigneur du Puy, *Bretoun bepred* ! Vive Monseigneur de Vannes ! »

Ces acclamations sortent de milliers de poitrines avec un enthousiasme impossible à décrire. Que cette scène était solennelle !

Depuis quelques années, le nom de Tréguier a été souvent prononcé au sujet d'un livre harmonieusement hypocrite et qui n'est qu'un long blasphème. *Ils* ont tenté d'arracher du cœur des Bretons leur ferme croyance à la divinité de Jésus-Christ.

Tréguier devait une compensation. Elle a été glorieuse. Des milliers de cœurs font entendre une énergique protestation, et ils ont

jeté ce long cri de foi et d'amour aux quatre vents du Ciel : Vive Jésus-Christ dans tous nos cœurs ! Et toutes les pierres de la vieille cathédrale de Tréguier, toutes ces oriflammes qui se balançaient au-dessus de nos rues encombrées, ces couronnes de fleurs, ces guirlandes de lumières qui rayonnaient sur toutes les maisons ne semblent-elles pas, dans ce solennel moment, faire entendre le même cri d'amour et de protestation : Vive Jésus-Christ ! Vive Pie IX, son représentant divin ! — Le souvenir de cette scène touchante doit rester à jamais gravé, dans l'esprit de ceux qui en ont été les témoins heureux.

Chose admirable, et nous tenons à le constater, la fête de la nuit comme celle du jour n'a été troublée par aucun désordre : pas une ombre dans les joies radieuses et saintes de la journée entière. Vers dix heures et demie du soir, les Prélats se retirent et nos rues deviennent silencieuses.

Rien n'avait manqué à la fête ; ni la majesté de la Religion, ni le prestige de l'éloquence,

ni le concours des Autorités publiques, ni l'enthousiasme du peuple, ni la sérénité du Ciel, ni les joies de la terre.

XI

Le souvenir de cette journée du 8 juillet restera dans nos cœurs. Souvent nous nous agenouillerons sur la tombe de l'Évêque martyr, et nous méditerons sur les desseins de Dieu qui ne permet pas que le règne de l'injustice et de la violence dure toujours. Au moment marqué par la Providence, l'heure de la réparation sonne pour les vaillants qui succombent en défendant les intérêts de Jésus-Christ et de son Église. Le triomphe final reste toujours au droit. Lorsque l'Église, la noble lutteuse, paraît à demi renversée dans le cirque du combat, lorsque ses ennemis poussent des hurlements de joie et chantent sa ruine, espérons et prions, c'est alors que son triomphe est proche.

O Bretagne, que nous aimons avec une sainte passion, sois toujours dévouée à l'Église !

Garde bien ta foi chrétienne contre les envahissements d'une civilisation mensongère ; que toujours, elle se maintienne robuste comme le granit de tes Calvaires et de tes clochers ! Que de ton cœur généreux et fidèle s'élançe toujours ce cri sublime que tu as redit à travers les siècles : La mort, je l'accepte ; la souillure... jamais !

Potius mori, quam foedari !

XII

Monseigneur David, rentré à Saint-Brieuc, a écrit une lettre bienveillante à Monsieur l'Archiprêtre de Tréguier, pour réitérer le témoignage de sa grande satisfaction au pasteur et aux paroissiens. Voici cette lettre :

Saint-Brieuc, le 11 Juillet 1868.

« Cher Archiprêtre,

» Je ne veux pas oublier de vous répéter combien j'ai été heureux de notre fête. Le plus bel éloge est dû à la population de

Tréguier : elle a été admirable de paix, de foi, de zèle, de dévouement. Je suis fier d'avoir des diocésains si bons, tous les Évêques m'en ont complimenté avec émotion.

» Vous savez à qui revient la plus belle part d'éloges, et qui a pris la plus grande part des peines. »

† AUGUSTIN,

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Oui, la plus grande part de soucis et de peines est revenue à Monsieur le Curé, qui n'a rien négligé pour le succès de la fête. Mais il s'est trouvé amplement dédommagé par la docilité des habitants de Tréguier qui le vénèrent et par les bénédictions de son Évêque qui l'estime.



KIMIAD HA DISTRO

ANN

AOTROU AR MINTIER

DIVEZA ESKOP LANNDREGER

War don : *Intanv al Lochen.*

Eunn-Eskob braz, bruded e Breiz
Ha meurbet kared e bro Treger,
Eunn den a galoun hag a Feiz,
He hano ann aotrou ar MINTIER,
A renkaz treuzi ar mór glaz
Da dec'houde araog al lazerien,
O lezel he zenved, allaz !
Dindan bao ar bleizi er braden. (2. w.)

Daelou druz enn he zaoulagad
Ha diskared holl gand ann anken,
Selled evel eunn divroad
Pe eur roue koz hep kurunen,
He gimiad a oe truezuz
Oc'h hircvoudi hag o tifronka,
O weloud ar gwallou spountuz
A iea da goueza war ar yio ma. (2. w.)

ADIEUX ET RETOUR

DE

MONSEIGNEUR LE MINTIER

DERNIER ÉVÊQUE DE TRÉGUIER

Sur l'air : *Le veuf de la chaumière.*

Un grand évêque, célèbre en Bretagne
Et tendrement aimé au pays de Tréguier,
Un homme de cœur, un homme de Foi,
Dont le nom est Monseigneur LE MINTIER,
Fut contraint à passer la mer bleue
Devant la poursuite des assassins,
En laissant, hélas ! son troupeau
Exposé aux griffes des loups dans les pâturages.

Les yeux tout inondés de larmes,
Vaincu par la douleur
Et traité comme un étranger
Ou comme un vieux roi détrôné,
Ses adieux furent pleins d'angoisse :
Il se lamentait, il gémissait
En voyant les maux épouvantables
Qui allaient fondre sur ce pays.

Ha ne ket choumet roud he droad
 War da dreuzou, kastel Koatriou ?
 Gand huanadennou hon Tad
 Ha 'dazoni ra da vogeriou ?
 Ha te, mor doun, lavar breman
 Peleac'h ema roud he votez,
 Hag ar vagig a oa gant-han
 O vont sioul gant Topin d'ann enez. (2. w.)

Ann Eskop santel a bede,
 Zaved he zourn war zu Lanndreger,
 Hag a lavare da Zoue :
 « Aotrou, teurveid rei ho preder
 D'am denvedigou choumed e Breiz,
 Hag eunn dervez, pa zeuinn enn dro,
 Me gavo gant-ho c'hoaz ar Feiz,
 Digemer mad war zouar ar vro. » (2. w.)

Allaz ! Aotrou, na zeuot ken
 E buez war zouar Breiz-Izel ;
 Douar ann harlu a zo ien !
 Enn-han, siouaz ! e renkot mervel !
 Goude beza bet eur skouer vad
 Ha sklerijen da gement-hini
 Ho kemere evid he Dad,
 Ha bepred El-mad hoc'h eskopti. (2. w.)

Est-ce que son pied n'a pas laissé de trace
 Sur ton seuil, château de Bois-Riou ?
 Est-ce que les soupirs de notre Père
 Ne font plus résonner tes murs ?
 Et toi, mer profonde, dis maintenant
 Où est l'empreinte de son pas sur tes grèves,
 Et le petit navire qui le portait
 En allant furtivement aux îles avec Taupin.

Le saint évêque priait,
 La main étendue sur Tréguier,
 Et s'adressait ainsi à Dieu :
 « Seigneur, daignez prendre soin
 De mes chères brebis, demeurées en Bretagne,
 Et un jour, quand je reviendrai,
 Je retrouverai encore chez elles la Foi
 Et un accueil cordial sur le sol de la patrie. »

Hélas ! Monseigneur, vous ne reviendrez plus
 En vie sur la terre de Breiz-Izel ;
 La terre de l'exil est bien froide...
 Et vous êtes malheureusement destiné à y mourir
 Après avoir été un modèle édifiant
 Et une lumière à quiconque
 Vous prenait pour Père,
 Et toujours l'Ange gardien de votre diocèse.

D'ann Env gand Doue oc'h galvet
 Eno ema gwir vro ar c'hristen,
 Goude beza pell gouzanvet
 Evid ann Iliz hag he lezen ;
 Ha gan-e-hoc'h ho peleien vad,
 E stroll gaer ar zend hag aunn eled,
 E kanit meuleudi dalc'h-mad
 D'ann Hini zo gopr ar re zalvet. (2. w.)

Ho korf, allaz ! a oa choumet
 Da repoz enn douar ar Zaozon,
 Hogen hirio ez eo deuet
 D'ann douar karet gand ho kaloun,
 Trided en deuz ho relegou —
 Ha trided hoc'h euz er baradoz —
 O tont gand ho pugalgou
 Da gousked enn hoc'h Iliz-Veur goz. (2. w.)

Diwar ar c'houmoul grid eur sell
 Ha gwelit petra dremenn aman :
 Gand ann dud a zired a-bell
 Ho kear, ho palez zo re vihan ;
 Zavid ho tourn d'ho binniga
 Ha livirid d'ar zant braz Tual :
 « Gwelit, mignoun, peger kaer tra,
 Hon daou e reomp d'ezho tridal. » (2. w.)

Dieu vous a appelé au ciel
 — C'est là la vraie patrie du chrétien —
 Après avoir longtemps souffert
 Pour l'Église et ses préceptes ;
 Entouré de vos bons prêtres,
 Dans la belle assemblée des saints et des anges,
 Vous chantez continuellement les louanges
 De Celui qui est la récompense des élus.

Votre corps, hélas ! était resté
 En dépôt dans la terre des Saxons ;
 Mais aujourd'hui il est venu
 Dans la terre que votre cœur aimait ;
 Vos ossements ont tressailli d'allégresse, —
 Et vous avez tressailli vous-même au paradis —
 En arrivant au milieu de vos chers enfants
 Pour reposer dans votre vieille Cathédrale.

Descendez sur les nuages et regardez ;
 Voyez ce qui se passe ici :
 Le grand concours de fidèles arrivés de loin
 Rend votre ville et votre palais trop étroits ;
 Levez la main pour les bénir
 Et dites au grand saint Tugdual :
 « Voyez, ami, quelle chose admirable,
 Notre mémoire à nous deux les fait tressaillir. »

Ar c'himiadou a zo kalet
Hag ann distro a zo dudiu ;
Ann arne a zo tremenet
Hag ann hoabl a zo hirio skeduz ;
Bezid deuet mad enn hon touez ,
Bezid bepred hon diwaller ,
Hag hon alvokad , eunn dervez ,
Pa erruimp dirag hor barner. (2. w.)

Goulennit c'hoaz digand Doue
Grasou nerzuz d'hon Eskop karet ;
Ra choumo pell braz e bue
Ha pa vo koz e vezo douget ;
Buez hir d'hon Arc'heskop mad
Ha kemend all d'ann holl Eskibien ,
Hag er baradoz. gand ann Tad ,
Goude ho maro eur gurunen. (2. w.)

Goulennid ivez d'ho kerent
Ar c'hras d'ho kweloud holl enn Envou
Grid d'ar bec'herien beza zent
O kemerout skouer ho vertuziou ;
Erbedit stard e peb amzer
Evid ann holl dud ho deuz savet
Eur bez kaer d'e-hoc'h e Lanndreger
Ha gand Ervoan Hernot kizellet. (2. w.)

Les adieux sont rudes et pénibles ,
Mais le retour est plein de délices ;
L'orage ne gronde plus ,
Le firmament est pur aujourd'hui ;
Soyez donc le bienvenu parmi nous ,
Soyez toujours notre protecteur ,
Et notre avocat, un jour ,
Quand nous arriverons devant le grand Juge.

Demandez encore à Dieu
Des grâces fortifiantes pour notre Évêque bien-aimé ;
Demandez qu'il vive bien longtemps ,
Et quand il sera un vieillard nos bras le porteront ;
Longue vie à notre bon Archevêque
Et pareillement à tous les Prélats ;
Qu'ils reçoivent tous au ciel , de la main du Père ,
Une belle couronne après leur mort.

Demandez aussi pour votre famille
La grâce de vous voir dans les cieux ;
Faites que les pécheurs deviennent des saints
Par l'imitation de vos vertus ;
Intercédez bien fort et sans cesse
Pour tous ceux qui vous ont érigé
Une belle tombe à Tréguier ,
Et due au ciseau d'Yves Hernot.

Diwar ar c'houmoul oc'h nijet
Gant zant Tual da veuli Doue,
Ha ni holl aman zo choumet
Da hirvoudi enn harlu ive;
Hogen eunn deiz ni a ielo
Gan-e-hoc'h-hu d'ann Envou da repoz,
Ha da viken ni a gano
Gwerziou brezouneg er baradoz. (2. w.)

I.-M. AR IANN.

Gwengamp, Even 1868.



Vous vous êtes envolé des nuages
Pour louer Dieu avec Saint Tugdual,
Tandis que nous restons ici
Pour combattre et gémir dans l'exil aussi;
Mais un jour nous comptons bien aller
Reposer avec vous dans les Cieux,
Et nous chanterons éternellement
Des chants bretons en paradis.

J.-M. LE JEAN.

Guingamp, juin 1868.



Ann Aotrou AUGUSTIN-RENÉ AR MINTIER,
diveza Escop Treger, maro e Londrez, e
Bro-Zaoz, ann 21 a viz ebrel 1801, ha
digaset he relegou da Iliz-Veur Landreger,
ann 8 a viz gouere, er bloavez 1868.

DA ESKIBIEN BREIZ HON TADOU ER FEIZ

Mementote praepositorum vestrorum qui
vobis locuti sunt verbum Dei : Quo-
rum intuentes exitum conversationis
imitamini fidem. (*Hebr.*, ch. XIII,
v. 7.)

*Dalc'het sonj euz ar bastoret o deuz
prezeget d'e-hoc'h komzou Doue,
hag o welet penoz ez int maro,
bezit evel-d-ho tud a feiz.* (St-Pol,
d'ann Hebr., ch. XIII, v. 7.)

War don :

*Kerloc'h, kousk e peoc'h, ma mignon,
Beleg mad oud bet ha guirion.*

(Télen Remengol, p. 52.)

I.

Ann oabl, siouaz ! a zo tenval,
Ann avel foll zo o vouñdal !
Ne weler e bolz ann envou
Nemet tan, luc'hed, kurunou !...

A la mémoire de Monseigneur AUGUSTIN-RENÉ
LE MINTIER, dernier Evêque de Tréguier,
mort à Londres, en Angleterre, le 21 avril 1801,
et dont les restes mortels ont été transférés à
la Cathédrale de Tréguier, le 8 juillet 1868.

AUX EVÊQUES DE BRETAGNE NOS PÈRES DANS LA FOI

Mementote praepositorum vestrorum qui
vobis locuti sunt verbum Dei : Quo-
rum intuentes exitum conversationis
imitamini fidem. (*Hebr.*, ch. XIII,
v. 7.)

*Souvenez-vous de vos pasteurs qui
vous ont prêché la parole de Dieu ;
et en voyant comment ils sont morts,
soyez comme eux des hommes de foi.*
(St-Paul, *Hebr.*, ch. XIII, v. 7.)

Sur l'air : *Kerloc'h, ô mon ami ! repose en paix, tu as
été un bon et loyal prêtre.* (La harpe de Rumengol, p. 52.)

I.

Le ciel est noir, hélas !
Le vent en fureur souffle avec fracas,
On ne voit sous la voûte des cieux,
Que feu, éclairs, foudre et tonnerre.

Krozal spontuz a ra ar mor,
Eur vandel bloum c'holo 'nn Arvor;
Goad a weler war ann douar!...
Ma Doue! na pebez glac'har!...

Jezuz, ann ilizou santel
A zo serret e Breiz-Izel;
Ho Kroaz ma vui war ann touriou
Nag er vered war ar besiou...

Enn tabernakl war ann aoter,
Enn Iliz-Veur a Landreger,
N'ermoc'h mui, Jezuz, ma Doue,
Sec'ha daelou ho pugale.

Sent Breiz-Izel na weler mui
Nag HOR MAMM AR WERC'HEZ-VARI,
Siouaz! siouaz! pebez diroll!...
Ar bed a zo o vont da goll!...

E Landreger, toull ann ôr dal,
Enn Iliz-Veur sant Tugdual,
Pa zon klemuz ann anter-noz,
E voa daoulinet cunn den koz.

Dispak voa gant-han he vleo-gwen,
Hag e dall pleged er boultren;
Hen-nez eo Augustin MINTIER,
Den Doue, Eskop Landreger.

La mer mugit à faire frémir;
Un manteau de plomb couvre l'Armorique
On voit du sang sur la terre!...
O mon Dieu, quelle épouvante!...

Jésus, vos églises saintes
Sont fermées en Bretagne;
Votre Croix n'est plus sur les clochers,
Ni dans les cimetières sur les tombeaux.

Dans le tabernacle de l'autel
De la Cathédrale de Tréguier,
Vous n'êtes plus, Jésus, mon Dieu,
Essuyant les larmes de vos enfants.

On ne voit plus les saints de Bretagne,
Ni NOTRE MÈRE, LA VIERGE-MARIE...
Hélas! hélas! quel bouleversement!
Le monde se précipite vers sa ruine...

A Tréguier, à la grande porte
De la Cathédrale de saint Tugdual,
Quand minuit sonnait tristement,
Un vieillard était prosterné...

Ses cheveux blancs volaient au vent,
Son front dans la poussière,
C'était Augustin LE MINTIER,
Homme de Dieu, évêque de Tréguier.

Hag e ouele hag e pede
Jezuz-Krist 'vit he vugale,
Sant Tual, Ervoan ha sent Breiz;
He galon fraille enn e greiz.

Pa voa gret gant-han he beden,
Tee'haz 'kreiz ann devaligen,
Oc'h hirvoudi hag o pedi
Evit Breiz ar Werc'hez Vari.

« Itron Wir Zikour, c'houi hor Mamm,
« Hor Patronez vad a Wengam,
« Taolit evez, enn hanv Doue,
« War Tregeriz, ma bugale. »

« Ma bugale, karit ho Mamm,
« Ar Werc'hez sakr euz a Wengam;
« Karit ho Mamm, ma bugale,
« Ha c'houi vo karet gant Doue. »

War ar mor o vont da Vro-Zaoz
Da Vreiz e ro c'hoaz he Vennoz :
— « Kenavo, ma bro Breiz-Izel,
« Bro ar sent hag ann dud santel... »

Mervel 'ra ann Eskop MINTIER,
E Londrez evel eur merzer...
Tregeriz, maro eo ho tad,
Ho mignon hag ho pastor mad.

Et il pleurait!... et il priaît Jésus-Christ,
Pour ses enfants, il priaît saint Tugdual,
Saint Yves, tous les saints de Bretagne...
Et son cœur se brisait dans sa poitrine.

Sa prière achevée, il s'enfuit
Au milieu des ténèbres,
Gémissant et priant pour
La Bretagne, la Vierge-Marie.

« Notre-Dame de Bon-Secours, notre Mère,
« Notre bonne patronne de Guingamp;
« Veillez, au nom de Dieu,
« Sur les Trégorois, sur mes enfants. »

« Mes enfants, aimez votre Mère,
« L'Auguste Vierge de Guingamp,
« Aimez votre Mère, mes enfants,
« Et Dieu vous aimera. »

Sur les flots et se dirigeant vers l'Angleterre,
Il donne encore une fois sa bénédiction à la Bretagne :
— « Adieu, mon pays, disait-il; adieu, *Breiz-Izel*,
« Pays des saints et des hommes de foi. »

L'Évêque LE MINTIER meurt à Londres,
Comme un martyr..., habitants de Tréguier,
Votre père, votre ami,
Votre bon pasteur est mort....

Maro eo pell dioc'h Breiz-Izel,
Pell dioc'h he veleien santel;
Mervel a zo eun dra c'houero,
Pa varver pell, pell dioc'h ar vro!

II

NAN!... ar bed ne kêt et da goll...
Setu Gwerc'hez Vad REMED-HOLL, (1)
War eur goumoulen arc'hantet,
Asten he dorn d'ar Vretoned!

Ann ilizou a zo digor,
Sent Breiz zo distro enn Arvor;
Ar bar-arne zo tremenet,
Rag hano Doue zo meulet.

Da Remengol ha da Wengam,
Pelerined ia neve flamm,
Da Josselin ha da Vulat,
Da Rostren ha da Gelou-Mad (2).

Mont a reont enn eur gana
D'ar Werc'hez *Ave Maria*,
Enn ho dorn ma ho chapeled,
Vond da Santez-Anna Wened (3).

(1) Ar Werc'hez a zo enoret e Remengol dindan ann hano kaer
a Itron-Varia REMED-HOLL.

(2) Ann Itron Varia *Kelou-Mad*, e Roazon.

(3) E brezonnek ve lavaret Santez-Anna *Wened* ha nan Santez-
Anna ann *Alre*.

Il est mort loin de la Bretagne.
Loin de ses saints prêtres...
Mourir est chose amère
Quand on meurt loin... loin de son pays.

II.

NON! le monde n'est pas encore perdu...,
Voilà la bonne Vierge de TOUT-REMEDE, (1)
Sur un nuage argenté,
Elle tend la main aux Bretons.

Les églises sont ouvertes
Les saints Bretons sont revenus en Armorique,
L'orage est passé,
Le saint nom de Dieu est loué.

A Rumengol et à Guingamp
Des pèlerins s'en vont de nouveau en pèlerinage,
A Josselip, à Bulat, à Rostrenen,
A Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (2).

Ils s'en vont en chantant
A la Vierge : *Ave Maria!*
Ils ont dans la main leur chapelet,
En allant à Sainte-Anne d'Auray (3).

(1) La sainte Vierge est honorée à Rumengol, sous lebeau nom
de Notre-Dame de TOUT-REMEDE.

(2) Notre-Dame de *Bonne-Nouvelle*, à Repnes.

(3) En Breton, on dit Sainte-Anne de *Vannes* et non pas Sainte-
Anne d'Auray.

Deut oc'h en dro, aotrou MINTIER,
Da choum da iliz Landreger;
Gan-hoc'h eo deut Eskibien Breiz,
Hon tadou, Ebestel hor feiz.

Digant ar Pap ni hor beuz bet
Eunn Eskop gant ann holl karet,
Evel doc'h hanvet AUGUSTIN,
Mad evel ar Pastor divin.

Pi Nao deuz roet dar Vretonet,
Eunn Arc'heskop santel meurbet;
Den a skiant, den a galon!
Eun tad mad, Arc'heskop Roason.

Eskop santel, ho relego
Barz iliz Landreger choumo,
Gant sant Ervoan, santez Seva,
Sant Tual, santez Pompeia (1).

Feiz Jezuz-Krist na varvo ket
Biken e bro ar Vretonet;
Vel gwechal zo brema e Breiz
Sent, tud kalonek, tud a feiz.

(1) Santez Pompeia voa mamm da sant Tugdual, da sant Léonor
ha da santez Séva.

Vous êtes revenu, Monseigneur LE MINTIER,
Demeurer dans votre église de Tréguier,
Les Évêques de Bretagne, nos pères,
Les Apôtres de notre foi, vous accompagnent.

Le Saint-Père nous a donné
Un Évêque aimé de tous;
Comme vous il se nomme AUGUSTIN;
Il est bon comme le divin Pasteur.

Pie IX a donné aux Bretons
Un saint Archevêque,
Un sage, un homme de cœur,
Un bon père, l'Archevêque de Rennes.

Évêque saint, vos reliques demeureront
Dans l'église de Tréguier,
Avec saint Yves, sainte Séve,
Saint Tugdual, sainte Pompée (1).

La foi de Jésus-Christ ne périra jamais
Dans le pays des Bretons,
Comme autrefois, aujourd'hui en Bretagne,
Il y a des saints, des hommes de cœur, des hommes
[de foi.

(1) Sainte Pompée était mère de saint Tugdual, de saint Léonor
et de sainte Séve.

Jezuz zo Roue Breiz-Izel,
Mari hor Rouanez santel;
Ra vo meulet dre ar bed holl,
Jezuz ha Gwerc'hez Remen'goli.

I.-P.-M. AR SKOUR,

Barz ann Itron-Varia-Remengol.

DISTRO
AN AOTRO AR MINTIER
EN LANDREGER

Ton : Meutomp holl da jamez...

DISKAN : Kanomp holl ha seder
Evurusded Landreger.

Kenvroiz, dousa kelo !
Hon Eskop binniget,
Hon Tad muia karet,
A zistroio e'hoaz 'n hon bro !

Jésus est le Roi de la Bretagne,
Marie est notre sainte Mère,
Que Jésus et la Vierge de Rumengol
Soient loués d'un bout à l'autre de l'univers.

J.-P.-M. LE SCOUR,

Barde de Notre-Dame de Rumengol.

RETOUR
DE M^{GR} LE MINTIER
A TRÉGUIER

Air : Bénissons tous à jamais...

REFRAIN : Chantons tous et joyeux
Le bonheur de Tréguier.

Compatriotes, quelle heureuse nouvelle !
Notre Evêque béni,
Notre Père très-aimé,
Reviendra encore dans notre pays.

C'houi eta, mor hag avel,
 Splaneit ha deut mik :
 Luskellit sioul, douzik
 Euz hon Tenzor ar c'havel.

Salud d'ec'h, Aotro MINTIER !
 Pell, pell 'zo divroet,
 Pell, pell 'zo gortoet,
 Deut, deut gan-imp en ho ker.

Iliz-veur, kaera iliz !
 Digor frank da dorio :
 'Vid hon Tad, en he vro,
 Te 'vo ar lec'h a ziskouiz.

Tridet en deuz birvidik !
 A dost 'oa bet buek !
 Koulz evel zant Briek,
 Herve ma lar ar c'hantik.

Perak, skeltr o vouboual,
 Perak, 'ta n'ho kleoan,
 C'hoaz herie, er goel-man,
 C'houi, kloc'h braz-braz zant Tuat?

Mes, c'houi c'hoaz sonn hag huel,
 Korsen, burzud ar vro !
 'Lar d'an holl tro-war-dro :
 MINTIER 'neuz gret ma sevel.

Vous donc, mer et vent
 Apaisez-vous et devenez calmes :
 Balancez sans bruit et doucement
 De notre Trésor le berceau.

Salut à vous, Monseigneur MINTIER !
 Depuis très-longtemps exilé,
 Depuis très-longtemps désiré,
 Venez, venez avec nous dans votre ville.

Eglise grande, ô la belle église !
 Ouvre tes portes au large :
 Pour notre Père, dans son pays,
 Tu seras le lieu du repos.

Il a tressailli tout bouillonnant !
 Il était à peu de chose près tout vivant !
 Semblable à saint Brieuc
 Comme dit le cantique.

Pourquoi, fort en bourdonnant,
 Pourquoi donc ne vous entends-je pas,
 Encore en ce jour, cette fête,
 Vous cloche très-grande de saint Tugdual

Mais, vous encore droite et haute,
 Flèche, merveille du pays,
 Vous dites à tous dans les environs :
 MINTIER m'a fait construire.

— D'ec'h, hon feden 'vo bemde,
Eskop mad ha feal :
Hirie evel gwech-all,
Skoazellit ho pugale.

— Ha me d'ec'h, hed ho pue,
Ma derved ker, Bennoz !
Gant hast oun o c'hortoz
Ho koelet gan-in en Ee.

C'hoaz, d'am c'henvreur Aogustin,
D'hoc'h Eskop mad, David,
Ijiner braz ma lid,
Bennoz, a galon lirin.

D'ech Tuchentil, Aotrone,
D'hon Arc'h-Eskop Breton,
Breton a wir galon !
D'ec'h holl, mil-mil drugare.

PERSON CAVAN.

A vous, notre prière sera chaque jour,
Évêque bon et fidèle :
Aujourd'hui comme autrefois,
Protégez vos enfants.

Et moi, à vous, pendant votre vie,
Mes brebis chéries, bénédiction !
Avec empressement je suis attendant
Vous voir avec moi dans le ciel.

Encore à mon confrère Augustin,
A votre Évêque excellent, David,
Le grand ingénieur de ma solennité,
Bénédiction avec un cœur joyeux.

A vous, Messieurs, à vous Nos Seigneurs,
A notre Archevêque breton,
Breton de toute la sincérité du cœur,
A vous tous mille remerciements.

LE RECTEUR DE CAVAN.

D'ANN OTRO AR MINTER

Anken ha joa! setu 'r bed-man :
Ar barz éta, enn hé werzo,
War hé délen prim da ganan,
A gar ivé skulan daéro.

Hon Eskop zo distro, dré-holl pébez dudi!
Ha pétra a dâl koms pa drid ar c'halono!
Na piou hellfé laret hé boanio meürbéd kri?
Hé el mäd a renkfé diskenn eüz ann envo.
Dont a ran kouskoudé da ganan eur werzik
Enn énor d'ann Otro OGUSTIN AR MINTER,
'Vit ma skulo war-n-on hé vennoz pinvidik,
Hag ivé hé genvreür OGUSTIN a Dréger. —

Lies-gwéeh ar mör gláz, gant hé c'houmm éonuz,
O c'houreun eüz ar boan hen gwélas diskaret,
Pa glévé, 'barz ann oabl, ar c'hlemmo truézuz
A gasé hon zad koz d'ho zad muian karet,
Hag ar voéz a léré : « Oanigo heb difenn,
« Ni vo 'ta lazet holl gand ar bleiz konnaret!
« Otro Doué, mar plij, eur zell war hon zraouienn,
« Trué eüz Trégériz dira-z-hoc'h daoulinet. »

A MONSEIGNEUR LE MINTIER

Joie et douleur! telle est la vie
Et le poète, dans les chants
Que redit sa harpe chérie,
Aime à mêler ces deux accents.

De dire notre joie au retour d'un bon Père
N'est-il pas superflu quand les cœurs ont parlé?
Mais qui dira ses maux sur la rive étrangère?
Un ange le pourrait..... l'ange de l'Exilé.
Et je viens raconter. d'une voix téméraire,
L'exil et le retour d'Augustin LE MINTIER!
Mais qu'importe? deux mains me béniront, j'espère,
Puisque un autre Augustin siège encor à Tréguier.

Que de fois les flots bleus de la mer écumeuse
Virent son front courbé sous le poids du malheur,
Quand, sur l'aile des vents, une plainte amoureuse
Venait de ses enfants lui conter la douleur!
« Hélas! disait la voix, les agneaux sans défense
« Sont donc abandonnés à la rage des loups!
« Dieu du ciel, abaissez un regard de clémence
« Sur les fils de Trécor qui pleurent à genoux. »

A ziabell eun tad a gléo hé vugalé;
 Dreist-hollmard'intgwasket gant brec'h dir ann anken,
 Hé skouarn zo dihun; hé bédén da Doué
 A stinko birvidik ével eul luc'hédén,
 Alies war ann ód, skouiz ó skulan daéro,
 A c'hrizenné hé dâl gand ar c'hoant d'hon gwélet,
 Hé dorn hon bennigé.... mès allaz! ar maro
 Heb trué hon lakaz a-bred emzivadet.
 Kénavo er bed-all, Eskop karantezuz!!!

Na pétra 'laran-mé? ha! eûz bro ann estrenn
 Hon Zad a zo distro! meûlôdi dac'h, Jezus!
 E-c'harz he rélégo, ni vo muioc'h kristen,
 Hon Eskop zo distro! Dré-holl pébez dudi
 A lugern war hon zâl, a domm hon c'halono!
 Kân éta, Breiz-Izel, da Doué meûlodi,
 Na baonez da ganan, da Eskop zo distro!
 Enor da Vreiz-Izel! dré-holl a c'heo brudet
 Hé c'haranté dispar; hag ar fé enn hon bro
 A-viskoaz dorn-a-dorn gant-hi en deûz rénet;
 Kentoc'h évit hô c'holl ni rédfé d'ar maro.

Enn peuc'h 'ta, Pastor mäd, kousk da hün diwéan
 E-touez ar Vrétonet; gwir verzer eûz ar fé,
 Te 'lavaró bemdé d'hon bugalé vihan
 N'hell dén karet hé vro, ma né gar mui Doué.

Et ces tristes échos de la famille absente
 Sans cesse répétés lui déchiraient le cœur;
 Alors partait au ciel, comme une flèche ardente,
 Sa prière embaumée au creuset du malheur,
 Parfois d'un long regard, oubliant sa détresse,
 L'Exilé nous cherchait à travers l'horizon;
 Sa main nous bénissait.... mais hélas! sa tendresse
 Ne devait plus charmer le rivage breton,
 Il mourut....

Mais bientôt, franchissant les espaces,
 Notre amour à l'exil le voulut arracher,
 Nous basons son cercueil, et nos fils sur ses traces
 Au sentier des vertus apprendront à marcher,
 Bénissons le Seigneur dont la main nous envoie
 Ces restes précieux, qu'attendait notre amour:
 Que partout les échos proclament notre joie,
 De l'illustre Exilé célébrons le retour,
 Ah! par delà la mort, l'amour de la Bretagne
 Suit encor les pasteurs que le ciel lui ravit;
 La mémoire du cœur fut toujours la compagne
 De la robuste foi qui règne en ce pays.

Repose donc en paix dans ta cité chérie
 Vaillant soldat de Dieu, saint martyr de sa loi;
 Redis-nous chaque jour qu'on sert mieux la patrie,
 Exilé pour son Dieu que libre sans la foi.

Zao da benn, Landréger, da iliz-veür kén kaër
Heb dalé martézé na vo kén intañvez,
Kas bepret kalonek da bédén d'hon zalver
Mir ervád he lézen, hag a klévo da voéz,
Hirié a stardomp holl hon muzello tãnet
Oùz arched ann diwân eùz Eskibien Tréger;
Warc'hoaz, mar kar Doué, a teufomp daoulinet
Da digémer bennoz eun eil Otro MINTER.

Da c'hortoz kanomp enn eur voéz
Enor d'ann Eskop a Dréger,
Da vévo bepret enn hon zouéz
Hanô ann Otro ar MINTER!

ANN TOURNEUR,

Vikel enn Zant-Clet.



Lève ton front, Tréguier, l'heure encor indéçise
Pour toi dans l'avenir marquera d'heureux jours ;
Digne en tout d'abriter un prince de l'Eglise,
Du ciel, en attendant, implore le secours,
Garde, comme un trésor, la cendre vénérée
Du dernier des Seigneurs Evêques de Tréguier,
C'est un présage.... et Dieu, qui tient la destinée
A son heure fera surgir d'autres MINTIER.

Honneur, amour et gloire
Au saint Evêque de Tréguier
Que toujours dans notre mémoire
Vive Monseigneur LE MINTIER.

LE TOURNEUR,

Vicaire de Saint-Clet.



GWERZ

SAVET ENN ENOR

D'ANN AOTRO MINTIER



Ia, keit pado ar Brezounek.
A war Iez ar ar mör ar gërrek!!

Ann deiz a darz... deiz evuruz!!
Ann eol enn oabl e sav skeduz ;
Strakal a ra tenno ann tarzo ,
Ken ma drid oll ann troienno !

Enn tour huel vrall ar c'hleier,
Ho mouëz skiltruz a nij enn er
'Vit embann d'ar bobl divardro
E heo digoret al lido.

Treger, Treger, sec'h da daëro
Ha digor prim da dorejo :
Arru eo da vuia karet,
Siouaz ! a bell so divroet !

CHANT

EN L'HONNEUR

DE MONSEIGNEUR LE MINTIER



Le jour luit... jour bienheureux!!
Le soleil se lève brillant dans les cieux ;
Le canon gronde
A faire tressaillir toutes les vallées.

Dans la haute tour, les cloches sont en branle :
Leurs voix retentissantes volent dans les airs ,
Pour annoncer aux peuples d'alentour
L'ouverture de cette grande solennité.

Tréguier, Tréguier, sèche tes pleurs ,
Et hâte-toi d'ouvrir tes portes :
Il arrive ton bien-aimé ,
Hélas ! depuis longtemps exilé!!

Deuz a bep korn à Vreiz-Izel,
Ha deuz a dost ha deuz a bell,
Da vugale so diredet,
Gant he banniolo alaouret.

I

Me garje kaout, Eskop santel,
Mouëz enn eostik, kaloun eunn ael,
Telenn aour Barzed kôz ma bro,
'Vit kana ho meulodio.

Ho karantez, ho kalounn aour,
Ho madelez evit ar paour
Dre oll enn Breiz a so brudet
Ha gant ann holl hirie meulet.

Dreoll leac'h m'ho c'heuz tremenet
Eskop santel, c'houi neuz hadet,
Dre ho skouër vad, dre ho komzo,
Doujans Doue er c'halono.

Kreiz ar gerrek ak ar c'hoummo,
Pa strake gros ar c'huruno,
Lestr hoc'h Iliz c'houi neuz sturiet

Gant nerz war ar mor diboellet.

De tous les coins de la Bretagne,
Et de près et de loin,
Tes enfants sont accourus,
Et ils portent leurs bannières florées.

I

Je voudrais, ô saint Evêque,
Avoir la voix d'un rossignol, le cœur d'un ange,
La harpe d'or des vieux bardes de mon pays,
Pour chanter vos louanges.

Votre amour, votre cœur d'or,
Votre bonté à l'égard du pauvre,
Sont connus dans toute la Bretagne,
Et sont aujourd'hui loués par tout le monde.

Partout où vous avez passé,
O Saint Evêque, vous avez semé,
Par vos bons exemples, et vos paroles,
La crainte de Dieu dans les âmes.

Au milieu des écueils et des vagues,
Quand le tonnerre grondait affreusement,
Vous avez tenu d'une main solide le gouvernail de
[votre Eglise,
Sur une mer en furie.

Ho mouëz huel c'houi neuz savet,
Ho feiz, ho pro c'heuz difennet
Eneb d'ann teodo binimuz
Enebourien Iliz Jezuz.

Laret d'in 'ta, tud dirollet,
Bleizi deuz ann ifern losket,
Perak lemmel gant eur buguel
Eun tad ken mad ha ken santel?

Pérak eta, tud diwirion,
Bugale traïtour, digalèn,
Treuza, gant eur c'hleve poaniuz
Kalon ho tad karantezuz?

Ia, peuz anken evit eunn tad,
Pa wel he vugale divad.
Gant an ærouant ken dallet
Ken na deuz ken kaloun e-bed.

Pebeuz glac'har eta rannaz
He galoun baour pa e renkaz,
'Raok eur vanden tud didruez
Kuitât he vro, he vugale!!

Kuitât he vro, he vugale,
Kuitât Treger he garantez,
Kuitât he-di, enn kreiz ann noz,
Ha n'hon repui enn Bro-Zaoz!!

Vous avez hautement élevé la voix,
Vous avez défendu votre pays, votre foi,
Contre les atteintes venimeuses,
Des langues des ennemis de Jésus.

Dites-le moi donc, hommes sans foi ni loi,
Loups vomis par les enfers,
Pourquoi arracher à ses enfants
Un père si tendre et si saint?

Pourquoi donc hommes hypocrites,
Enfants traîtres et sans cœur,
Percez-vous d'un glaive homicide
Le cœur d'un père qui vous aime si tendrement?

Oui! Quelle angoisse pour un père
De voir ses méchants enfants,
Tellement aveuglés par le démon
Qu'ils perdent tout cœur, tout sentiment!!

Quelle peine ne brisa donc pas
Son pauvre cœur, quand il fut contraint,
Pour échapper à une horde sans pitié
De quitter son pays, ses enfants!!!

De quitter son pays, ses enfants,
De quitter Tréguier, son amour,
De quitter sa maison au milieu de la nuit,
Pour se réfugier en Angleterre!!

Mæz he dorn sakr c'hoaz e savaz
Ak e greiz kaloun e bedaz :
Evel Jezuz , enn he anken ,
E pedaz 'vit he vourevien .

II

Lestrik , digor prim da welio,
Dinec'h nij war kren ar c'hoummo,
Mæstr braz ar mór da diwallo
Kreiz ar gerrek , an arneo.

Jerze , enezen evuruz ,
Ha c'houi, Bro-Zaoz, bezet joauz,
Gant karantez digemeret
Hon Eskop santel divroët.

Eur lommik dour a ve roët
D'eunn emzivad enn he zec'hed
E dall, hervez lavar Jezuz,
Enn env eur gurunen skeduz.

Petra eta na dalvoket
Ann tamm bara dezhan roet ;
Doue e skuillo war ho pro
Gant largentez he vennosio.

Mais en partant, il leva sa main sacrée,
Et il pria de tout son cœur,
Comme Jésus, au milieu de ses angoisses,
Il pria pour ses bourreaux.

II

Petit bateau, ouvre tes voiles
Vole sans crainte sur la crête de vagues,
Le grand Maître de la mer te préservera
Au milieu des rochers et des tempêtes.

Jersey, ô ile bienheureuse,
Et vous, Grande Bretagne, tressaillez de joie,
Recevez avec bonté
Notre Saint Evêque exilé.

La petite goutte d'eau que l'on donne
A l'orphelin altéré
Nous gagne, selon les paroles de Jésus,
Une brillante couronne dans les cieux.

Que ne vous vaudra donc pas
Le morceau de pain que vous lui donnerez ;
Dieu répandra avec profusion
Sur votre pays ses bénédictions.

Tud divroët, n'em frealzet,
Gant Doue d'eoc'h so digaset
Eunn tad da zec'ha ho taëlo,
Da gemer peürz enn ho poanio.

Enn amzer ze a ziskreden,
Eunn niver vraz a veleien
Deuz a Vreiz oa bet hargaset
Ak en Bro-Zaoz n'hon repuet.

Ma Doue, piou halfe laret
Ar poanio braz 'deuz gouzanvet!
Na doa nac'h arc'hant, na dilad :
Pebeuz kalounad 'vit ho zad !

Beleien bacur, laret d'in me
Pegher braz oa he garante,
Skanvât reaz ho koulïo
Ha douzad c'houërder ho taëlo !

Eur roue Zaoz enn he orc'hed,
Eunn deiz gant ann ifernn dallet,
A diframmaz (o tra spountuz),
He bobl, he vro digant Jezuz.

Hastet eta, Eskop santel,
Ha c'houi, beleien Breiz-Izel,
D'ar Zaozon dre ho labourio
Digeri hent kaër ann Envo.

Pauvres exilés, réjouissez-vous,
Dieu vous envoie un tendre père;
Un père pour sècher vos pleurs
Et prendre part à vos douleurs.

Dans ce temps sans foi,
Un grand nombre de prêtres,
Expulsés de la Bretagne,
S'étaient réfugiés en Angleterre.

Mon Dieu, qui pourrait dire
Les grandes peines qu'ils souffrirent!
Ils n'avaient ni argent, ni vêtement;
Quelle douleur pour leur tendre Père!

Pauvres prêtres, dites-le moi,
Quelle ne fut point sa honte à votre égard!
Il alléga le fardeau si lourd de vos douleurs;
Il adoucît l'amertume de vos pleurs.

Un roi d'Angleterre dans son orgueil, (1)
Un jour aveuglé par l'enfer,
Arracha, (ô horreur),
Son peuple, son pays des bras de Jésus.

Hâtez-vous donc, ô Saint Evêque,
Et vous, saints prêtres de la Bretagne,
Ouvrez aux Anglais par vos sueurs
Le chemin si beau du Paradis.

(1) Henri VIII.

Kouskoude, pe ket nec'h, Treger,
'Vi ket ankoât gant da dad ker;
'Vit han da vezhan divroet,
Bepret vi he vuia karet.

War lez ar môr pa e deue,
War zu ann Arvor a zelle,
Evit klask gwelet enn dremmel
Tennenno ker a Vreiz-Izel.

'Vel eur gouln he galoun nijc,
Treuzek Breiziz, he vugale,
Ha bemdez d'he daou c'hlin stouët,
E bede 'vit ar Vretoned!

He gorf brewet gant ar poanio,
A oé falc'het gant an anko :
Mervel reaz n'hon lavaret :
Ma c'haloun da Vreiz vo bepred!

He ine 'vel eunn alc'houeder,
Laouen ha drant savaz enn er,
Ha breman, 'vel eur boudik roz,
A vleun enn liorz ar baroz.

Peuz ket gallet, Eskop santel,
Da Dreger donet da vervel,
Mæz 'n'ho Iliz vet douaret,
Hag enô douzo'h e kouskfët.

Pourtant, Tréguier, sois sans crainte
Jamais un père si bon ne pourra t'oublier;
Et quoiqu'il soit exilé,
Tu seras toujours sa bien-aimée.

Quand il se rendait sur le rivage,
Ses regards se plongeaient vers l'Armor,
Il cherchait à découvrir à l'horizon
Les falaises chéries de sa Bretagne.

Son cœur, comme une tendre colombe, volait
Vers la Bretagne et ses enfants :
Tous les jours à genoux,
Il priait pour ses chers Bretons.

Quand son corps fut usé par les travaux,
La faux de la mort vint le frapper;
Mais il mourut en disant :
Bretagne, à toi toujours sera mon cœur!!

Sa belle âme légère comme l'alouette,
Se leva touté joyeuse dans les airs,
Et maintenant brillante comme une rose,
Elle fleurit dans le parterre du Paradis.

O Saint-Evêque, vous n'avez pas eu le bonheur
De venir mourir à Tréguier;
Mais vous serez enterré dans votre Eglise,
Vous vous y reposerez d'un sommeil plus doux.

Enn ho Iliz ha Landreger
D'eoc'h 'so kisellet eur bez kaër
Etal Sænt ker ar Vretouned,
Ho kenvreuder muia karet.

Iskibien 'so deut a bep bro

Da digemer ho relego;
Ar varzed 'deuz savet gwerzio
Vit kana ho meulodio.

Breman, ma zad, c'houi so euruz
Enn baradoz kaer ma Jesuz,
Gret eta, me ho ped, eur zell
War hon bro ker a Vreiz-Izel.

Binniget hon Eskop santel
Gloar ak enor a Vreiz-Izel,
Hep mâr gwir dad ar vretouned
He vugale muia karet.

Ha goulennet ma vo Breiziz
Kaëran kurunen ann Iliz;
Neuze gant nerz ni a gerzo,
Enn hent ann env war ho roudo.

Nan... biken, Breiz, na vi klouar!
Evel hon rec'hel d'hon douar,
D'hon feiz, d'hon bro ni a dalc'ho
Ha d'ar iez ken kêr hon zado.

Dans votre cathédrale de Tréguier,
On vous a ciselé un magnifique tombeau
Auprès des Saints si chers aux Bretons,
Vos frères bien-aimés.

Des Évêques sont accourus de tous les coins de la
[Bretagne,

Pour recevoir avec honneur vos saintes reliques;
Et les Bardes ont entonné de magnifiques *Gwerz*
Pour célébrer vos louanges.

Maintenant, Père bien-aimé, vous êtes heureux
Dans le beau Paradis de mon Jésus,
Daignez donc jeter un regard, je vous en prie,
Sur Notre Bretagne bien-aimée.

Bénissez notre Saint Evêque,
La gloire et l'honneur de la Bretagne,
Sans contredit vrai père des Bretons,
Ses enfants chéris.

Demandez que les Bretons soient toujours
Le plus beau fleuron de la couronne de l'Eglise;
Ah! s'il en est ainsi, nous marcherons avec constance
Sur vos traces dans la voie du ciel.

Non... Jamais, Bretagne, tu ne seras infidèle!!
Aussi solidement que nos rochers à nos terres,
Nous tiendrons à notre pays et à notre foi
Et à la langue si belle de nos vieux pères.

Ia, keit pado ar Brezounek
A war lez ar môr ar gerrek,
Hag ar Varzed war ho zelen
E gano Breiz enn pep tachen.

F. AR FLOC'H,

Cloarek-Avieler.

AN OTRO MINTER

ESKOP DIVEZA A LANDREGER

Deut holl gwitibunan
Da gana a unan
Da gana da Zoue
Bennoz ha trugare.

Hea n'ez rentet hirie
N'he vro d'he vugale
Eun eskop benniget
Barz an harlu marvet.

Oui, la langue bretonne durera aussi longtemps
Que ces rochers qui bordent nos côtes,
Et partout et toujours les Bardes sur leurs harpes
Chanteront leur Bretagne.

F. LE FLOC'H,

Diacre.

M^{GR} LE MINTIER

DERNIER ÉVÊQUE DE TRÉGUIER

Réunissez vos voix et rendez à Dieu de concert vos
louanges et vos actions de grâces.

C'est lui qui ramène aujourd'hui à son peuple, à sa
patrie un saint Évêque mort en exil.

War douar ar Zaozon
He spered, he galon
En he vugale gez
A zonzaz aliez.

Nag eno pa varvaz
War zu Breiz e savaz
He zorn d'ho benniga
Wit ar wech diveza.

Abaoue pell amzer zo
A oa e mez he vro
He relego chommet
Gant an holl dilezet.

Mes biskoaz ar Breton
Na oe kri a galon
Biskoaz gant-han n'eo bet
Eur vad gret ankouet.

Ha dija me a wel
He welio an awel
Eul lestrik war ar mor
Hag a zeu d'an Arvor.

Ha gant-han, Bretoned,
Ar relego karet....
Ho c'heskob war he giz
A zeu c'hoaz da Vreiz.

Bien souvent des rivages de l'Angleterre sa pensée
et son cœur le transportèrent au milieu de son cher
et malheureux troupeau.

Et à sa mort, pour le bénir une dernière fois, il
leva la main vers la Bretagne.

Depuis bien longtemps sa dépouille mortelle en une
terre étrangère était abandonnée.

Mais jamais l'ingratitude n'entra dans le cœur d'un
Breton et jamais un bienfait ne fut par lui oublié.

Et déjà j'aperçois, ses blanches voiles au vent, un
petit navire sur la mer et qui aborde au rivage de
l'Armorique.

Et il porte, ô Bretons, les restes chéris... Votre
Évêque de l'exil revient dans sa patrie.

D'hen diambroug zouden
Bretoned a vanden
O tont a bep karter
Ha gant hast a weler.

Euz a draouien Trekor
Gant he zer brec'h a var
Bete menez Are
A zo goel berz hirie.

Landreger kear zantel,
D'an holl a voez huel
Lar hag hen ve kavet
Hef ar d'az joauzdet.

Enn oud de me a wel
Ho fenno diskabel
Eur bobl a gristenien
Beleien, iskibien.

Ma c'halon lamm em c'hreiz
Pa glevan, ma Broiz
Moez ho meulodio
Pa welan ho tæero.

Ha tevel a renkan
Rag biskoaz er vro man
Na weljeur kement all
'Boue an amzer gwech all.

A l'instant et de tous les côtés, une foule de Bretons
s'empresent à sa rencontre.

Depuis la vallée de Trécor avec ses trois bras de
mer jusqu'à la montagne d'Aré, ce jour est pour
tous un jour de grande fête.

Tréguier ville sainte, dis-nous s'il fut jamais une
joie pareille à la tienne.

Je vois dans ton enceinte, une multitude de
fidèles, la tête nue... J'y vois des prêtres, des Evêques.

Et je sens mon cœur battre au-dedans de moi,
quand j'entends, ô peuples Trécorois, vos chants
d'actions de grâces, quand je vois vos larmes.

Et les paroles me manquent, car jamais dans nos
contrées ne s'est vue pareille solennité depuis les
anciens jours.

Tra eston da glevet
En dez man c'hoarveet :
Iliz-veur sant Tual
Zo gwelet o tridal!

Dindan he botzo kaer
Bo deñt n'Otro MINTIER
He zorn gant-han zavet
D'hon benniga bepred.

Hag ann iskliden goz
Zo enn-hi o repoz
D'hen zaludi zo bet
Euz ho beio zavet.

Tud koz na welit ken
Man breman n'ho kichen
N'eskob o pennige
Gwech all p'oac'h bugale.

Hag en dro d'he archet
Gant ho taero glevet,
Na kaera kurunen
Ra hirie ho pleo gwen!

Sant Ervoan n'he chapel
E'tal he ve zantel
Bepred d'imp a viro
Bremant he relego.

Chose inouïe... les pierres elles-mêmes ont tressailli
dans la vieille cathédrale de saint Tugdual!

On voyait Monseigneur LE MINTIER, sous les voûtes
de la basilique, et il avait la main levée pour nous
bénir à jamais.

Les anciens Evêques de Tréguier se sont levés de
leurs tombeaux pour saluer son retour au milieu
d'eux.

Vieillards ne pleurez plus, il est maintenant auprès
de vous l'Evêque qui vous bénissait autrefois aux
jours de votre enfance.

Et aujourd'hui quelle belle couronne font vos
cheveux blancs autour de son cercueil arrosé de vos
larmes.

Ses restes précieux sont confiés à la garde de
saint Yves dans sa chapelle auprès de son saint
tombeau.

Hon bennoz d'eoc'h breman (1)
Eskop ker d'ar vro man
Ho c'heuz d'imp otreet
Kement man da welet

Vel an Otro MINTER
Bepred vo en Treger
Skrevet doun ho hano
Barz an holl galono.

DA GINVIADI EUZ MA GWERZ

Ke breman, gwerzik dister, d'an argoat, d'an arvor
Adaleg menez Are bete traouien Trecor
Ha lavar a voez huel da holl ekleo ar vro :
'N'otro MINTER en Treger, zo breman distro....

Allaz! penoz padout pell o kana da unan?
Pa n'ac'heuz bet an delen hag en devoa Gwenklan
E renki buhan paouez. Re all n'euz he c'havet,
Ha dre holl en Breiz-Izel ho deuz c'hoaz he brudet.

(1) Ann Otro Augustin David, eskob Sant-Briek ha Landreger.

Recevez maintenant nos actions de grâces, (1)
Evêque cher à ce pays et qui nous avez donné de voir
ce beau jour.

Votre nom avec celui de Monseigneur LE MINTIER
sera à jamais en Tréguier profondément gravé dans
tous les cœurs.

ADIEU A MA GWERZ

Va maintenant faible *gwerz* depuis la vallée de
Trécor jusqu'à la montagne d'Aré, et dis à haute voix
à tout l'écho du pays : Monseigneur LE MINTIER est de
retour à Tréguier.

Hélas! comment suffire longtemps à chanter tout
seul. Tu n'as pas pour te seconder la harpe de
Gwenklan et bientôt épuisée tu devras cesser tes
chants. D'autres l'ont trouvée et lui ont fait répéter,
dans toute la basse Bretagne, tes sons harmonieux
qu'elle rendait autrefois.

(1) Mgr Augustin David, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Ha kerkoulz a ma kane ar barzed koz gwech all,
Kerkoulz a Taliesin, Aneurin pe Rivoal
Hi a gano ar goel man, hag an holl galono
En Breiz evel gweach all, eur wech c'hoaz a drido.

Ewid-out te, gwerz dister, te az piye karet
Rei en dez man meulodi da gement zo dleet;
Mez re az poa da ober, rag ann holl en Treger
Ho deuz bet peurz er goel man ken zantel ha hen kaer.

Na perag na hellez c'hoaz dre gomzio a zo are
Diski d'an Iskibien zo deut aman hirie
Pegement ouz ho gwelet e tomm hon c'halono
Pegen dous d'hon diousskouarn eo klevet ho c'homzio.

Pa zave ho taouarn zakr ewit hon benniga
Ho c'heuz gwelet hon fenno gant doujan, o plega;
C'houi n'euz laret neuze oa beo c'hoaz en hon c'hreiz
Ar fe hag al lealdet ken brudet euz a Vreiz.

Enn-oc'h ive ni a gav ha Briek ha Tual
Patern, Melen, Caourintin, Iskibien Breiz gwech all
Hag en hon c'hichen d'hon diwall e keit a ma vefet
Nan biken ni na douffomp ar bleizi kounaret.

Nan birviken, Bretoned, hon Fe ne dai da goll
Lest Satan war hon penno da c'houeza n'avell foll
Biken ne dai hon lestriek da skei war ar garek
'Pad m'am omp hon Iskibien hag hon iez Brezonek.

AR MAT,
Vikel e Landreger.

Et avec le talent des anciens bardes, avec les accents inspirés de Taliésin, d'Aneurin, de Rivoal, ils chanteront cette fête, et tous les cœurs en Bretagne une fois encore tressailliront.

Pour toi, ô faible *gwerz*, tu aurais désiré donner aujourd'hui à chacun des éloges mérités. Mais tu n'y pouvais suffire, car tout le peuple Trégorois a eu sa part dans cette fête et si sainte et si belle.

Que ne trouves-tu de dignes paroles pour apprendre aux Évêques réunis ici en ce jour, combien en les voyant nos cœurs sont émus et combien doux à nos oreilles est le son de leurs voix.

Quand vos mains sacrées se levaient pour nous bénir, vous avez vu fléchir humblement nos têtes. Vous avez dit alors que du fonds de nos entrailles nous sommes encore attachés à la foi et à la droiture proverbiales des Bretons.

En vous aussi nous retrouvons et Briec et Tugdual, Paterne, Melaine, Corentin qui en Bretagne furent Évêques autrefois. Et à l'ombre de vos houlettes, non, jamais nous ne craignons la fureur des loups.

Non jamais des Bretons la Foi ne fera naufrage : En vain Satan sur eux déchaînerait l'orage, Ils aiment leurs Évêques et marchent sous leurs yeux Et parlent la langue que parlaient leurs aïeux.

LE MAT,
Vicaire de Tréguier.

D'ANN AOTRO MINTIER

DIVEZA ESKOB LANDREGER

Perag n'am euz ket eunn delen,
Ho telen aour, Barzet Arvor ?
Me garje drant eur ganaouen,
Eskop zantel, enn hoc'h enor !

Penoz tevel?... War ann douar,
Biskoaz goël ker splann na weliz !
Nan biskoaz de ken kaër, m'hen lar,
Na lugernaz dirak Breiziz !

Komzet hardiz, falz kristenien,
Ne d-eo ket c'hoaz maro ar fe,
E Breiz zo c'hoaz servijerien
D'ar gwir Iliz ha d'ho Doue !

Treger, d'id-de hirie enor,
Enor d'id-de ha levenez !
Rag e-touez kerio ann Arvor,
Hirie te zo ar Rouanez !

A MONSEIGNEUR LE MINTIER

DERNIER ÉVÊQUE DE TRÉGUIER

Ah ! que n'ai-je une harpe
Votre harpe d'or, Bardes d'Armorique ?
Plein de joie je chanterais une hymne
En votre honneur, saint Évêque !

Comment en effet se taire?... Sur cette terre
Jamais je ne vis fête aussi splendide ;
Non, jamais jour aussi beau, je le proclame,
Ne reluisit devant les Bretons.

Vous aurez beau élever la voix, Chrétiens perfides ;
La foi n'est pas encore morte ;
En Bretagne il existe encore des serviteurs dévoués
De la vraie Église et de leur Dieu.

Tréguier, en ce jour honneur à toi
A toi honneur et allégresse !
Car parmi les cités d'Armorique,
Sans contredit tu es aujourd'hui la reine !

Hast breman sec'ha da daëlo,
Ann Tad ec'h euz kement gwelet
A distro a neve d'hé vro
....D'ar vro hen doa gwechal kollet.

Pa deuz de ann disparti
Pegen braz a oe da anken !
Braz e dle bea da dudi
....E mo adarre ez kichen !

D'id, Iliz Treger, hé bried
En devoa gwéstlet hé vue,
Evidoc'h Breiziz, hé zenved
E tevez gant ar garante !

O tud oajet, disket d'emp-ni,
Leret d'emp-ni, o tud varo,
Gand pebez fe da bep-hini
E tiskoueze hent ann envo.

War hé armo e oa skrivet (1)
« Doue, c'houi zo pep tra d'in me. »
He obéro ho deuz douget
Eunn testeni d'ar c'homzo-ze.

Mes eur rozen a vanke c'hoaz
Da gurunen diskibl Jezuz!
Gant hon zalver 'tougou hé groaz
....Ann tan a rent ann aour skeduz!

(1) Deus meus... Omnia sunt.

Hâte-toi de sécher tes larmes,
Ce père que tu as tant pleuré.
Revient encore dans son pays
... Ce pays qui jadis l'a perdu !

Quand vint le jour de la séparation,
Que ta douleur fut amère !
Grand doit être aussi ton bonheur
... Car le voilà encore auprès de toi.

A toi, Église de Tréguier, son épouse,
Il consacra sa vie entière
Pour vous, Bretons ses brebis
Son âme brûlait du feu de la charité.

Vieillards, apprenez-nous,
Morts, venez nous redire,
Avec quelle foi il traçait
A chacun le chemin des cieux.

Ses armes portaient cette inscription (1) :
« Mon Dieu, vous êtes tout pour moi. »
Ses œuvres ont porté témoignage
A la vérité de ces paroles.

Mais une fleur manquait encore
A la couronne de ce disciple de Jésus !
Avec le Sauveur il portera sa croix.
... Le feu rend l'or brillant.

(1) Deus meus ... omnia sunt.

Me wel o sevel enn hon bro
Bleizi gant ar gounnar taget!
D'he fe traïtour, biken na vo!
Diraz-he, nan, na stouo ket.

Ha! c'houi vije bet evuruz,
'Vit ho pobl da rei ho pue!
Mes eur verzerenti paduz
Digan-eoc'h a c'houlou Doue.

Zentit d'hé vouez, treuzit ar mor,
Euz a bell c'hoaz e tifenfet
Ann Iliz-ze breman digor
Da Satan ha d'hé zoudardet.

Ar Zent ive ho deuz renket
Kuitat liez ho bugale,
Neb lec'h ar zent n'int diwroët!
...Dre-holl e kevont ho Doue!

It... Gant ar c'houezien euz ho tal,
Hadit er parko a Vro-Zaoz
Ar fe ac'hane gant Tual
Gwechal digaset d'hon zud koz!

Sivouaz ar c'halir zo c'houero!
Ia, poaniuz eo enn ho kozni,
D'ho pugale laret keno,
Euz Breiz da viken kinviadi!

Je vois se lever dans notre patrie
Des loups maîtrisés par la rage.
Mais jamais on ne le verra traître à sa foi.
Non, jamais il ne fléchira le genou devant eux.

Ah ! vous eussiez été heureux,
De donner votre vie pour votre troupeau.
Mais Dieu exige de vous
Un long et pénible martyre.

Obéissez à sa voix, traversez les mers,
De loin, vous serez à même encore de défendre
Cette église maintenant ouverte
A Satan et à ses soldats.

Les Saints aussi ont été dans la nécessité
De quitter souvent leurs enfants.
Nulle part les Saints ne sont exilés
... Ne trouvent-ils pas partout leur Dieu.

Allez... A la sueur de votre front,
Semez dans les champs d'Albion,
Cette foi que jadis de cette contrée
Tugdual apporta à nos vieux parents !

Hélas ! le calice est amer ! [vieillesse,
Oui, c'est une chose bien pénible pour vous, dans votre
De vous séparer de vos enfants,
Et de dire à la Bretagne un éternel adieu !

War zu Arvor, pa reac'h eur zel,
Ho lagad a wele dourek!...
Na glevfet ken a Vreiz-Izel
Ar iez ker douç... ar Brezonek.

M'ho kwel evel ar Judevien
Azeet war ribl ar sterio;
O kas d'ho pro eunn hirvouden,
Ho telen skourret er branko!...

Nag a weach hoc'h euz glebiet
Ho tam bara gant ho taëlo!
Liez ive c'heuz hèn rannet
D'ho kenvreudeur enn ho foanio!

Ha pa deuz joauz eunn El
D'ho kas gant-han d'ar Baradoz;
C'houi roaz c'hoaz enn eur vervel,
Da Vreiz... ho tivec berinoz!...

Abaoe, enn douar ar Zaozon,
C'houi c'heuz kousket meur a wlaez!
Eunn Eskop, Breizad a galon (1)
Ho kalv a neve enn hon touez!...

(1) Ann Otro David, eskop San-Briek.

Quand du côté de l'Armorique vous portiez les regards
Des larmes abondantes mouillaient vos paupières :
Il ne vous sera plus donné d'entendre
La langue si douce de la Bretagne.... le *Brezonek*.

Comme autrefois les enfants d'Israël,
Assis sur le bord des fleuves de Babylone;
Il me semble vous voir lancer un soupir vers la patrie
Pendant que votre harpe muette est suspendue aux
[branches.

Que de fois avez-vous arrosé
Votre morceau de pain de vos pleurs!
Souvent aussi vous l'avez partagé
Avec vos confrères, au milieu de leurs douleurs!

Et quand tout joyeux un petit ange
Est venu vous conduire au Paradis;
Vous donnâtes encore en mourant,
A la Bretagne... votre dernière bénédiction.

Depuis, sur la terre des Anglais
Vous avez sommeillé bien des années!
Un Prélat, Breton par l'âme, (1)
Vous appelle de nouveau parmi nous.

(1) Monseigneur David, évêque de Saint-Brieuc.

'Vel ar gwelan, a-dreuz ar mor,
Nij ma lestri, skanv ha laouen;
Digas da Dreger hé zenzor
... Dreist-omp, Leon, (2) te na vi ken!

Sevet, Eskibien a Dreger,
Zent koz a Vreiz, Ervoan, Tual,
Deut holl gan-emp d'hen digemer
D'hen digemer... enn eur dridal!

Salut d'eoc'h-hu, o tad karet!
Aman, beleien, Eskibien
'Vit ho meuli zo diredet,
Gant-he Bretoned a vanden!

Eur be, biskoaz na oë kaëroc'h,
N'euz Hernot d'eoc'h-hu kizellet,
Mez c'houi gavo eur be doñnoc'h,
Enn kalono ar Vretoned.

Kouskit eta, 'barz hon Iliz,
'Barz hon Iliz, 'kichen Ervoan (2),
C'houi c'heuz benniget Gwengampiz
Gant Tregeriz chomit breman.

(1) Relego ann Otro De la Marche, eskop Leon, marvet e Bro-Zoz, a zo, abaoe eunn nebeut bloavezio, distroët ive d'he iliz-veur Kastel-Paol.

(2) E chapel sant Ervoan, ebarz ann Iliz-Veur, eo lakeet an relego ann Otro Minter..

Comme la mouette, à travers la mer,
Vole mon petit navire, léger et plein d'allégresse,
Apporte à Tréguier son trésor!
...Pays de Léon (1), tu ne seras plus au-dessus de nous!

Levez-vous, Evêques de Tréguier
Et vous, vieux Saints de l'Armorique, Yves, Tugdual,
Venez tous avec nous le recevoir,
Le recevoir... en traissaillant de bonheur!

Salut à vous, Père bien-aimé.
Des Prêtres et des Evêques
Sont accourus ici pour vous louer;
Et avec eux des Bretons en foule.

Une tombe, et jamais il n'y en eût de plus belle,
Vous a été ciselée par Hernot!
Mais vous trouverez une tombe plus profonde
Dans le cœur des enfants de la Bretagne.

Dormez donc dans notre Eglise,
Dans notre Eglise, auprès d'Yves, (2)
Vous avez béni les habitants de Guingamp,
Demeurez maintenant avec les Trécorois!

(1) Les restes de Monseigneur de la Marche, évêque de Léon, mort en Angleterre, ont été, on le sait, depuis quelques années, transférés dans sa cathédrale de Saint-Pol.

(2) C'est dans la chapelle de Saint-Yves, dans la cathédrale, qu'ont été déposés les restes de Monseigneur LE MINTIER.

Hon diwallit, euz ann enno.
Ho kalloud zo ken burzuduz !
Grit ma kersfomp war ho roudo
'Vit ma vefomp gan-eoc'h euruz !

Pa deui ann avel da groza
Pa welfomp ar mor kounnaret,
Ni chomo bepret enn hon za,
Euz ar roc'h gant ho torn harpet !

Ha war ho lerc'h, Eskop zantel,
E lersomp holl a boez hon penn,
D'ann ekleo skiltr a Vreiz-Izel (1) :
« Mervel kentoc'h ; traïtour... biken ! !

AUGUSTE DUBOURG,

Belek.

(1) Potius mori, quam foedari.

Veillez sur nous, du haut des cieux.
Votre puissance y est si grande !
Faites que nous marchions sur vos traces,
Pour que nous soyons avec vous heureux !

Quand nous entendrons gronder la tempête,
Quand nous verrons la mer en furie,
Nous demeurerons néanmoins debout,
Appuyés par votre main contre le roc !..

Et, après vous, saint Évêque,
Nous dirons de toutes les forces de nos poumons,
Aux échos retentissants de l'Armorique (1)
« Mourir plutôt ; traître... jamais !!! »

AUGUSTE DUBOURG,

Prêtre.

(1) Potius mori, quam foedari.

DOCUMENTS

ET

PIÈCES OFFICIELLES

Ambassade de France

EN ANGLETERRE

Londres, le 7 Mai 1867.

MONSIEUR,

Le Réverend J.-J. MAHÉ se rend en France pour accompagner les restes de Monseigneur LE MINTIER DE SAINT-ANDRÉ, Comte et dernier Evêque de Tréguier. Je vous prie de vouloir bien lui donner les facilités nécessaires pour qu'il puisse remplir cette mission religieuse.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Pour l'Ambassadeur de France et par autorisation,

Le 1^{er} Secrétaire de l'Ambassade,

B. BAUDE.

Monsieur le Directeur de la Douane, à Boulogne.

ACTA

*Publicæ in oppidum Trecurium translationis
reliquiarum Illustrissimi et Reverendissimi
in Christo Domini Augustini Renati Lu-
dovici LE MINTIER, a Sancto Andrea
Comitis, Trecorensis Episcopi et Comitis.*

Nemo nescit Illustrissimum et Reverendissimum
in Christo Dominum AUGUSTINUM RENATUM LUDOVICUM
LE MINTIER, a Sancto Andrea Comitem, Trecoren-
sem Episcopum et Comitem, pro fide christiana exu-
lem, difficillimis luctuosissimisque patriæ hujus nos-
træ temporibus in Majorem Britanniam migravisse;
ibique, potequam aliquot annos in levandâ et re-
creandâ fratrum suorum exulantium inopiâ plurimum
insudasset, tum laboribus tum ærumnis exhaustum

obdormivisse in Domino, Londinii, die 24^a Aprilis, anno Christi 1804^o: cujus corpus in cœmeterio Sancti Pancratii dicto ritè depositum fuit.

Cùm verò jampridem a pio urbis diœcesisque Trecorensis populo desiderarentur defuncti præsulis reliquiæ, et earum reditum maximis votis prosequeretur cuncta ipsius cœgnatio, inque primis nobilissimus et religiosissimus vir *Le Mintier Comte de Saint-André*, præsulis pronepos; *Illustrissimus et Reverendissimus in Christo Dominus Augustinus David, Briocensis et Trecorensis Episcopus*, tantis votis annuens et suæ ipsius pietati consulens, omnia curavit providenda et componenda, ut exsul patriæ, gregi pastor et sedi restitueretur episcopus.

Die igitur 22^a Martii 1867, datæ sunt ab eodem Briocensi et Trecorensi Episcopo litteræ *Reverendo Magistro Mahé* presbytero, catholici capellani vices in Britannico exercitu gerenti, quibus hic mandatum ultrò accepit conquirendi corpus defuncti præsulis, illud exhumandi et in terram patriam asportandi: quod quidem studiosissimè et faustissimè exsecutus est.

Benignè enim exceptus fuit D. Mahé, tùm ab Archiepiscopo Westmonasteriensi, *RR. DD. Henrico Eduardo Manning*, tùm a viro *Principe De La Tour d'Auvergne*, qui tunc temporis pro Napoleone III, Galliæ Imperatore, legatione Londinii fungebatur:

quorum opéra benevolentissimâ quidquid difficultatis tali negotio inerat, brevî expeditum fuit.

Itaque, die 3^a Maii 1867, in cœmeterio sancti Pancratii, coràm presbyteris a dicto Archiepiscopo delegatis, et plurimâ adstantium turbâ, apertum est reverenter Trecorensis Præsulis sepulcrum, detectaque ossa, quæ integra et optimè servata reperta fuerunt, et extemplò in triplici thecâ ligneâque plombeâque recondita, ut patet ex authenticis litteris propriâ Archiepiscopi manu subscriptis.

Indè transvectæ in Galliam reliquiæ et adductæ usque in urbem Guingampum diœcesis hujus, ubi honorificentissimo et piissimo fidelium concursu exceptæ, in antiquâ illâ quam dicunt *Notre-Dame de Bon-Secours* ecclesiâ, die 15^a Maii 1867, depositæ sunt ad tempus et fideliter custoditæ.

Cunctis tandem sedulò præparatis et compositis, directæ sunt sub datâ, 20^a Maii 1868 ad clerum populumque totius diœcesis litteræ Illustrissimi et Reverendissimi Domini Augustini David, Episcopi Briocensis et Trecorensis, quibus *dies octava mensis Julii 1868* assignata fuit ad solemnem in oppidum Trecurum reliquiarum translationem, et cœtera ad illam pertinentia præscripta fuere atque præfixa.

Itaque, ex episcopalibus illis litteris, die 7^a Julii 1868, celebrato prius solempni officio cui intererat Illustrissimus et Reverendissimus Corisopitensis et Leonensis

Episcopus, advectum fuit ab oppido Guingampo ad urbem Episcopalem Trecorium Præsulis corpus, quod a parocho Guingampensi in manus Archipresbyteri Trecorensis traditum fuit, et extemplò in ecclesia cathedrali super feretro depositum.

Postridie verò, *dictâ die 8^a Julii 1868*, horâ nonâ, in cathedrali ecclesiâ Trecorensi assistentibus *Illustrissimo et Reverendissimo Archiepiscopo Rhedonensi*; tùm *Illustrissimis et Reverendissimis Episcopis Briocensi et Trecorensi, Corisopitensi et Leonensi, Aniciensi, Venetensi*; tùm plurimo clero, tùm viro *Comite Le Mintier de Saint-André*, et pluribus defuncti præsulis cognatis et affinibus inter quos vir nobilissimus *vice-amiral Fleuriot de Langle*; tùm regionis civitatisque optimatibus, necnon maximâ fidelium celebritate: — solemniter recognita est, et publicè manifestata, et extrâ omne dubium posita authenticitas reliquiarum, ex inspectione quinque sigillorum cereorum quæ super secundâ thecâ plumbeâ ab Archiepiscopo Westmonasteriensi impressa fuerant; undè liquit verè illic includi corpus Illustrissimi et Reverendissimi Augusti Renati Ludovici LE MINTIER, à Sancto Andrea Comitibus, Trecorensis Episcopi et Comitibus.

Peractâ solemnî Missâ ab Episcopo Aniciensi cantatâ, et habitâ a R. Domino Du Guillier, vicario generali patriarchæ Hierosolymitani, laudandâ oratione, et quinque absolutionibus a quinque Episcopis

ad feretrum ritè factis, depositum fuit, post publicam pompam, corpus Episcopi Trecorensis sub tumulo lapideo insculpto qui in latere dextro Ecclesiæ cathedralis Trecorensis, in sacello sancti Yvonis dicto, fidelium pietate erectus est.

In quorum fidem subsignaverunt :

- † Godefridus BROSSAIS SAINT-MARC, Archiepiscopus Rhedonensis.
- † Augustinus DAVID, Episcopus Briocensis et Trecorensis.
- † Renatus-Nicolaus SERGENT, Episcopus Corisopitensis et Leonensis.
- † Petrus-Marcus LE BRETON, Episcopus Aniciensis.
- † Joannes-Maria BECEL, Episcopus Venetensis.
- LE MINTIER DE SAINT-ANDRÉ, capitaine de husards.
- LE MINTIER DE SAINT-ANDRÉ, lieutenant de vaisseau.
- FLEURIOT DE LANGLE, vice-amiral.
- HENRICUS DU GUILLIER, eques Sancti-Sepulcri, vicarius generalis Patriarchæ Hierosolymitani, etc.
- MICHAËL GUICHET, Archipresbyter Ecclesiæ cathedralis Trecorensis.

Petrus MANDO, superior minoris Seminarii
Trecorensis.

Augustinus CHATTON, Parochus Guingampensis.

R. MAHÉ, Capellanus catholicorum Majoris
Britanniæ exercituum.

Etc.; etc., etc.



HENRICUS EDUARDUS

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA

ARCHIEPISCOPUS WESTMONASTERIENSIS



Nos infrascripti, Archiepiscopus Westmonasteriensis, omnibus et singulis has Nostras litteras inspecturis fidem facimus et testamur quòd, die 3 mensis Maii anni 1867, corpus Illustrissimi et Reverendissimi Domini Domini Augusti Renati Ludovici LE MINTIER, olim Episcopi et Comitis Trecorensis in Galliâ, (qui die 21 Aprilis anni 1804 Londini defunctus die verò 23 ejusdem mensis et anni in cœmeterio S. Pancratii sepultus est), virtute delegationis et licentiæ à Nobis datæ; atque præsentibus Reverendo admodum Domino Jacobo Laird Patterson Sanctissimi Domini Nostri Pii PP. IX cubiculario et Reverendo Domino Carolo Brierley Garside, Diœceseos Nostræ sacerdotibus, de cœmeterio prædicto S. Pancratii (*antiquo cœme-*

terio *S. Pancratii dicto*), quod in Comitatu Middlesexensi in hac Nostrâ Diœcesi existit, exhumatum est! et triplici loculo — uno scilicet de ligno, altero de plumbo (qui sigillo Nostro bene clausus et munitus est), tertio verò de ligno — inclusum, Reverendo Domino Josepho Joanni Mahé, Exercitus Magnæ Britanniae Capellano Romano-Catholico, ut ab ipso ad Ecclesiam cathedralem Trecorensem transferretur, servatis omnibus servandis, traditum est.

Datum Westmonasteriensi ex ædibus Nostris die septima mensis Maii anni millesimi octingentesimi sexagesimi septimi.

Locus

sigilli :

† HENRICUS E.

Archiep. Westmonast.

De mandato Ill. et Rev. Domini mei Archiepiscopi

Gulielmus A. JOHNSON, S. J. D.

à secretis.



ERRATUM

—
Avant-propos, deuxième ligne : au lieu de *désir bienveillamment exprimé*, lisez : *désir bienveillant, exprimé* etc.